

## Table des matières

### *Bulletin No 24/2004*

Le mot du président.....	2
Programme 2005.....	4
Famille Droz originaire du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeoise de Valangin Branche de Numa Droz conseiller fédéral et de son frère Jules Zélim.....	5
Une Bible d'Osterwald à la recherche de la famille de son propriétaire.....	10
Actes Sandoz, écrits sur parchemin, appartenant à la collection d'André Sandoz membre de la section neuchâteloise de généalogie.....	12
Sobriquets du XIXème siècle.....	15
Mon bébé s'appelle Porsche.....	15
Alexandre Agassiz(1835-1910) ingénieur civil et océanographe.....	16
57 <sup>ème</sup> et 58 <sup>ème</sup> réunions de la famille Bille de Boudevilliers en 2003 et 2004.....	24
De la « Fleur de Louis » à la « fleur-de-lis », une confusion entretenue par les héraldistes.....	25
Souche de la famille Grezet communière de Travers.....	27
Branche de la famille Greset dit Grisel de la Seigneurie de Travers.....	28
Famille Reynier bourgeoise de Neuchâtel.....	32
Famille Robert, communière du Locle, bourgeoise de Valangin, branche établie aux Etats-Unis d'Amérique, de confession protestante.....	34
Ascendance de Jules Henri Robert, famille communière du Locle, bourgeoise de Valangin.....	35
Strophes de Philippe Godet, 1850-1922, poète historien, dédiées à des mariés des Ponts-de-Martel.....	36
Questions ??? - Réponses.....	37
Bibliographie sommaire d'Eric A. Klauser Titres publiés et contributions importantes.....	42
Mémento.....	48

## Le mot du président

Un groupement de généalogistes amateurs, réunis en 1938 sous l'égide de la Société suisse d'études généalogiques fondée cinq ans plus tôt, en créait la section neuchâteloise. Devenue une société autonome lorsque la SSEG cesse d'être une association faitière au tournant du millénaire, la SNG précise, à l'article premier de ses statuts : *La Société neuchâteloise de généalogie est une association régie par les articles 60 et suivants du Code civil suisse. Elle a son siège au domicile de son président.*

Présidée depuis plusieurs années par un généalogiste professionnel ayant son propre bureau et dirigeant une fondation d'archives familiales, la SNG compte en outre deux autres professionnels au sein de son comité et autant dans ses rangs. Malgré cette situation qui avait, à l'époque, alimenté la polémique autour du conflit d'intérêts entre professionnels et non professionnels, notre Société avait réussi à démontrer que la collaboration était non seulement possible mais pouvait même être profitable à l'ensemble des membres.

J'ai subi depuis deux ans des problèmes de santé et, dès la fin de l'année dernière, j'ai dû suspendre mon activité pendant de nombreux mois, pour ne retrouver mon rythme de croisière qu'à la fin de cette année-ci. J'ai entre-temps renoncé à mes mandats à l'extérieur du canton et, fort d'un nouveau système de navigation à vue et d'un appareil locomoteur à nouveau performant, je me consacre désormais à des activités professionnelles, associatives et politiques locales.

La Société neuchâteloise de généalogie a également souffert de cette longue indisponibilité, en particulier au niveau de la communication avec les membres. Plusieurs questions et courriers sont demeurés sans réponse et le problème du conflit d'intérêts a été à nouveau évoqué, en particulier en raison du fait que le courrier, postal ou électronique, arrivait au bureau du président.

Conscient du problème, le comité a réagi et pris plusieurs dispositions qui, je l'espère, seront efficaces et satisferont l'ensemble des membres. En effet, si le siège de la Société neuchâteloise de généalogie reste statutairement au domicile du président, ses adresses postale et électronique peuvent parfaitement se trouver ailleurs. Le courrier traditionnel s'adressera dorénavant à Mme Françoise Favre, secrétaire, et le courrier électronique parviendra directement à Monsieur Frainier, rédacteur du Bulletin, par ailleurs chargé de publier les réponses aux questions émanant des membres.

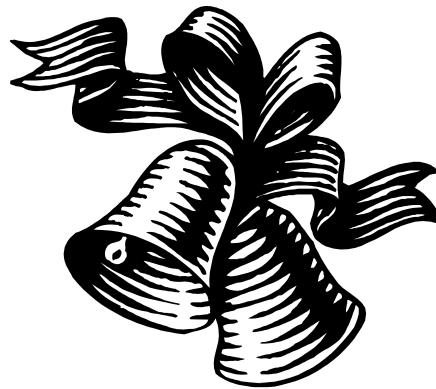
A ce sujet, un inventaire des questions demeurées en suspens a été établi par le comité qui s'engage à y répondre dans les meilleurs délais, soit dès la publi-

cation du prochain Bulletin. Enfin, un moment de discussion a été réservé au point « divers et propositions individuelles » de notre Assemblée générale.

Vous trouverez les nouvelles adresses de la Société neuchâteloise de généalogie en page 3 de couverture, mais je vous laisse également découvrir dans ce Bulletin l'agenda généalogique pour l'année prochaine. Vous trouverez également toutes ces informations sur notre site [www.sngenealogie.ch](http://www.sngenealogie.ch).

Il ne me reste plus qu'à remercier mes collègues du comité de leur efficacité et de leur excellent esprit de collégialité et à remercier l'ensemble des membres de sa patience et de sa compréhension. J'adresse à chacun mes plus cordiales salutations et mes vœux sincères pour la nouvelle année.

Eric Nusslé, président



**En page suivante, le programme 2005...  
Réservez d'ores et déjà les dates**

## Programme 2005

<i>Date</i>	<i>Programme</i>	<i>Lieu</i>	<i>Responsable</i>
Lundi 31 janvier 19h30	<b>Assemblée générale</b>	Les Hauts-Geneveys (Buffet de la Gare)	E. Nusslé
Lundi 21 mars 19h30	Les indiennes et les indienneurs Conférence par Maurice Evard	Les Hauts-Geneveys (Buffet de la Gare)	A- Fischer
Vendredi 20 mai 19h30	Les Mémoires de Jean de Montmollin Conférence par Bernard de Montmollin et Denis Borel )	Les Hauts-Geneveys (Buffet de la Gare)	P.-A. Borel
Samedi 18 juin Selon programme	Sortie au Locle Atelier généalogique et visite de la bibliothèque de la SNG	Le Locle	P.-A Borel et Françoise Favre
Lundi 29 août 19h30	Une commune oubliée, Areuse. Conférence par Germain Hausmann	Les Hauts-Geneveys (Buffet de la Gare)	G. Hausmann
Samedi 15 octobre Selon programme	Sortie aux Genevez JU en collaboration avec le Cercle Généalogique de l'Ancien Evêché	Les Genevez (JU)	M. Frainier et A.-L. Fischer
Lundi 11 novembre 19h30	La famille Imer Conférence par Monsieur André Imer, ancien juge fédéral	Les Hauts-Geneveys (Buffet de la Gare)	D. Robert-Charrue
Vendredi 2 décembre Dès 19h00	Souper de fin d'année	Les Hauts-Geneveys (Buffet de la Gare)	D. Robert-Charrue
Lundi 30 janvier 06 19h30	Assemblée générale	Les Hauts-Geneveys (Buffet de la Gare)	E. Nusslé

**Famille Droz originaire du Locle et de La Chaux-de-Fonds,  
bourgeoise de Valangin  
Branche de Numa Droz conseiller fédéral et de son frère Jules Zélim**

*Pierre Arnold et Jacqueline Borel-de Rougemont*

**Numa Droz** fils d'Eugène. Né en 1844 à La Chaux-de-Fonds dans la maison de famille de la Combe-Grieurin. Orphelin de père à l'âge de six ans. Ses frères et lui, avant de se rendre à l'école, livraient le lait à domicile à leurs pratiques afin d'aider leur mère. A l'âge de treize ans Numa quitte l'école et entre en apprentissage chez un graveur de boîtes de montres. Dès 1859 il devient moniteur d'école du dimanche au hameau des Joux Derrière et s'épanouit à l'Union chrétienne de jeunes gens. Il rêve de devenir missionnaire.

Le pasteur Paul Pettavel s'intéresse à lui et lui enseigne alors les rudiments de grec et de latin; il le recommande ensuite à Félix Bovet pour lui permettre de faire un court stage de précepteur à l'école de Grandchamp. Il prend ensuite une place d'éducateur en Suisse alémanique. Puis après, tout en reprenant son métier de graveur sur boîtes de montres, Numa consacre tous ses loisirs à l'étude. En 1862 cet autodidacte obtient un excellent brevet de capacité pédagogique. Après un an d'enseignement à Chaumont, il prend un poste d'instituteur au collège primaire des Terreaux à Neuchâtel. Dans cette ville il fréquente avec assiduité le cercle national. En 1864 déjà on lui propose d'être le rédacteur de la feuille radicale le "National Suisse".

Dès lors, il gravit les échelons de l'honneur : à 25 ans il entre au Grand Conseil neuchâtelois; deux ans plus tard il est député au Conseil des Etats, puis à 30 ans il est conseiller fédéral à Berne. Cette brillante carrière est interrompue tragiquement, Numa Droz meurt d'une méningite en 1899.

En avril 1872, il a épousé **Sophie Colomb** originaire des Verrières.

*La Chaux-de-Fonds sa ville natale a édifié en son honneur un monument, sur la place de la gare et donné son nom à une de ses rues. Neuchâtel rappelle aussi son souvenir par la place Numa Droz.*

**Jules Zélim Droz** fils d'Eugène. Né le 28 octobre 1845 à la Combe Grieurin, maison du XVIII<sup>ème</sup> siècle sise en l'an 2000 au n° 3 du chemin de la Fusion à La Chaux-de-Fonds. Baptisé au Grand Temple le 22 novembre suivant; parrain: Zélim Droz son oncle. Marraine: Rosine Benguerel-dit-Perroud sa tante. Comme Numa, à 14 ans, il fait un apprentissage de graveur de boîtes de montres. Marié, il s'installe avec femme et enfants à la Combe Grieurin. *Jules fait la connaissance d'un banquier qui lui fait miroiter un avenir opulent s'il se lance avec lui dans des transactions bancaires aux bénéfiques importants.*

*Après l'affaire conclue la réalité, pour Zélim, fut tout autre car pour indemniser ses créanciers Jules dut se résoudre, avec un immense chagrin, à vendre la maison de famille de la Combe Grieurin où avaient vécu plusieurs générations de ses ancêtres. Cette banqueroute lui avait fait perdre tout son avoir, mais il quitta la Suisse la tête haute en ayant pu liquider toutes ses dettes grâce, aussi, à l'aide de son frère Numa. Ce dernier facilita le départ de son frère, de sa belle-soeur et des enfants pour les Etats-Unis d'Amérique. Il aida même à leur établissement au Kentucky. En 1894, Jules se rend à New York, essaye de réunir les finances nécessaires pour créer des relations bancaires entre les U.S.A. et la Suisse. En 1895, dans ce but, se rendant en Europe, il tombe gravement malade sur le bateau et meurt le 21 janvier 1895 à son arrivée à Bâle, ville où il comptait traiter ses affaires bancaires.*

Il avait épousé **Mathilde Malvina Paux** originaire de L'Abergement dans le canton de Vaud. Veuve elle s'installa par la suite à Brooklyn, Hancock street 1180, New York. Elle y vit pendant 38 ans. Elle meurt le 27 novembre 1926 d'un cancer de l'estomac, âgée de septante six ans; elle est enterrée à l'Evergreen cemetery. Jules et Mathilde sont parents de sept enfants, tous nés à la Combe Grieurin:

Léonie Antoinette dite Lillie née le 17 mai 1873, célibataire.

Jeanne Malvina dite Jennie née le 11 janvier 1875, célibataire, diététicienne, meurt de pneumonie, âgée de nonante ans, le 14 août 1965.

Marthe Adrienne, née le 11 mai 1876, meurt enfant.

Camille Alice née le 9 juin 1877, infirmière dans l'Hospital St. Joseph de Brooklyn. Par sa persévérance, elle continue à soigner un malade, condamné par le corps médical, lui sauve la vie "in extremis", une plaque de reconnaissance magnifiant ce haut fait a été exposée dans le halle d'entrée de cet établissement. Alice décède en 1952 à l'âge de septante cinq ans. Elle avait épousé Charles Ludecker, d'origine allemande. Les enfants Ludecker sont: Fredrich C., Charles Bernard, Harold, Marguerite alliée Müller, William-Henry qui sera le père de Patricia dite Pat (*correspondante avec les Borel par l'envoi de documents sur sa famille neuchâteloise dont elle désire compléter la généalogie, elle qui vit à Merrick, N.Y.*)

Adrien Jules dit Adrian né le 6 juin 1879. Âgé de 56 ans, en 1935, il meurt, soldat, durant le conflit américano-espagnol.

Blanche née en 1880, célibataire, meurt le 13 juillet 1978.

Louis né en 1884. Il est pasteur de la paroisse méthodiste de Stockton de Brooklyn. Décédé le 16 novembre 1920.

**Eugène Droz** fils de Charles-Louis, né le 15 mai 1816. Mort de la tuberculose le 19 juin 1850. Ouvrier horloger pendulier, propriétaire de la maison de famille sise à la Combe Grieurin. Il en peint un tableau: sa maison, son environnement, un de ses fils sur le chemin, quelques moutons dans le pré. Cette petite peinture naïve a été emportée en Amérique par son fils Jules Zélim. Le 31 octobre 1841, à Fontainemelon, il épouse **Louise-Elise Benguerel-dit-Perroud** née le 9 avril 1819. Décédée le 25 novembre 1902; elle est veuve avec cinq enfants en bas âge, en 1850. *Louise Elise est fille de Daniel-Auguste Benguerel dit Perroud, de Fontainemelon, et de Marianne Huguenin fille de Charles-Frédéric et de Marianne Gévril, du Locle.* Les enfants Droz sont:

Célestin Eugène, né le 9 mai 1842, instituteur à Fenin, Villiers puis à Lignièrès où il décède à l'âge de 25 ans.

**Numa** né le 27 janvier 1844, meurt le 15 décembre 1899 de méningite. Membre du Grand Conseil de l'état de Neuchâtel en 1869 puis conseiller d'Etat en 1871, enfin au faîte des honneurs il sera nommé **Conseiller fédéral** en 1876.

Numa avait épousé Sophie Colomb, originaire des Verrières, 1849-1918. Ils auront quatre enfants :

Margueritte, née le 6 janvier 1873, meurt bébé.

Maurice, né le 6 janvier 1873, jumeau, meurt en 1940, dont descendance.

Isabelle, née en 1875.

Alexandre Ernest, né le 11 juin 1881.

**Jules Zélim** 1845-1895, ligne directe

Cécile Evodie née le 18 novembre 1847, décède en 1898. Elle épousa le 10 novembre 1874 Ildephonse François Birbaum né le 18 mai 1846, représentant à Fribourg.

Ulysse né le 16 octobre 1849, meurt le 20 juin 1850.

**Charles Louis Droz** est fils de Daniel Henri, né à La Combe Grieurin le 3 avril 1780, baptisé au Grand Temple de La Chaux-de-Fonds le 8 avril. Bourgeois incorporé de Valangin, horloger pendulier, il épouse le 11 octobre 1800 aux Planchettes **Charlotte Gevril**, denteleuse, fille de Pierre Frédéric communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin. Ils ont 9 enfants nés à La Combe Grieurin.

Charles Henri né le 23 février 1801, baptisé le 28, décédé à la Rue Robert le 22 février 1857 en son domicile. Il avait épousé Charlotte Huguenin, fille de David Henri, le 29 avril 1826. Charlotte était née le 8 mars 1795, décédée le 12 décembre 1863.

Maximilien, né le 30 novembre 1803, meurt le 28 décembre 1807.

Henri Louis, né le 3 juin 1806, décédé le 13 octobre 1865, époux d'Augustine Robert, fille d'Alfred.

Rosaline, née le 8 juillet 1808.

Ulysse, né le 10 mai 1811, baptisé le 25, meurt en bas âge.

Ulysse, né le 10 mai 1813, épouse au Locle Julie Robert née le 10 février 1815, fille d'Ami et d'Augustine Contesse, décédée le 31 décembre 1836.

Ulysse meurt des suites d'un accident le 29 février 1848.

**Eugène** né le 15 mai 1816, ligne directe.

Emilie née le 6 octobre 1820.

Zélim, né le 14 avril 1827, épouse le 1 mai 1847 Rosine Alzine Benguerel dit Perroud, fille de Daniel Auguste et de Marianne Huguenin, née le 21 septembre 1827, décédée le 25 janvier 1885.

**Daniel Henri Droz** fils de Jean Jaques, né à La Chaux-de-Fonds le 21 mai 1750, décédé le 19 août 1808. Il serait horloger. Il épouse **Madelaine Ducommun-dit-Verron** fille de Jacques, bourgeois de Valangin. Leurs enfants sont nés à La Combe Grieurin :

Olivier né le 1 juillet 1775, meurt le 25 avril 1828, épouse Marianne Bourquin de Sonvilier en Erguel. Décédée le 3 juin 1857. Ils sont parents de :

Gustave, né en 1802.

Lucienne, née en 1807.

Céléstine, née en 1809.

Numa, né en 1814.

Edouard, né en 1818.

*Renseignements tiré du Rôle des Bourgeois de Valangin de 1836.*

Marianne née le 15 novembre 1776.

Charles Henri né le 23 janvier 1778, meurt le 12 janvier 1779.

**Charles Louis**, né le 3 avril 1780, ligne directe.

Emilie née le 12 février 1782.

Julie, née le 18 décembre 1783

**Jean Jaques Droz**, fils de Jean Jaques, communier du Locle et de La Chaux-de-Fonds, bourgeois de Valangin, né en 1720 enterré le 28 juillet 1794, paysan à La Sombaille. Il a épousé **Rose Madelaine Matthey** fille de Daniel, fils d'Abraham. Elle décède le 11 novembre 1794 laissant six orphelins.

Daniel .

Marie Charlotte, baptisée le 20 mars 1757, meurt le 23 avril 1758.



Henri François, né le 8 mai 1760, épouse Marianne Vuillemin, dont :

Henri, né le 6 août 1807.

Daniel, né le 6 mai 1809, tailleur d'habits, meurt le 1 juin 1891. Il épousa Dorothea Charlotte Malzahn, allemande, 1813-1862.

Louis, né le 7 août 1811, meurt le 28 avril 1883, épousa le 12 avril 1834 Viktoria Schoefferle, bavaroise. Veuf, Louis épouse Rosina Katharina Gurtner.

Henriette, née le 28 novembre 1762, décédée le 18 mars 1767.

Abram Henri né le 18 décembre 1768, décède le 11 novembre 1794. Il débute par une carrière fulgurante; juge en renfort à La Chaux-de-Fonds à l'âge de 22 ans, puis membre de la Cour de justice, enfin maire du village de La Chaux-de-Fonds en 1795. En 1810, il reçoit l'impératrice Joséphine Bonaparte, à l'hôtel de La Fleur de Lys. En 1819, il reçoit le prince royal de Prusse. Jean Jaques fut malheureusement destitué à cause de sa conduite et d'affaires louches.

Charles Henri, né le 18 juin 1770, meurt le 5 novembre 1777.

**Jean Jaques Droz, fils de Pierre** membre de la Communauté des Montagnes de Valangin, décédé en 1747. Père de trois fils nés en l'évêché de Bâle.

Abram, né en 1719 meurt le 21 janvier 1799 à huitante ans.

**Jean Jaques** né en 1720, ligne directe.

Pierre, cité en 1747

**Pierre Droz**, fils de Jacob, vivant en Erguel, père de deux fils :

Jacob, vivant en 1747

**Jean Jaques**, ligne directe.

**Jacob Droz**, fils de Pierrellon, né en Erguel vers 1622. Il est père de :

Jacob

David qui se fixa à Saint-Blaise.

**Pierre**, ligne directe.

La branche de la famille Droz dont on vient de parler descend de **Pierrellon Droz** paysan sur la Montagne de Renan. Il est père de trois fils: Josué, Jacob et Abraham, et d'une fille, Eve. Comme leurs prédécesseurs et devanciers "*..s'estant habitez en terre d'Erguel venoient toujours au presche à la Chaux de Fonds depuis l'Erguel jusqu'au moment ou ils se rattachassent au temple de Renan. Le dit Jacob avoit encore contribué à l'agrandissement du temple de La Chaux de Fonds par un don de deux bosses de chaux qu'il amenoit avec ses chevaux... Jacob mourut asgé de huitante ans en l'an 1702.*"



## Une Bible d'Osterwald à la recherche de la famille de son propriétaire

*par P.-Arnold Borel membre co-fondateur du Musée paysan et artisanal des Eplatures*

Arrêtons-nous quelques instants dans une vénérable ferme datant du XVI<sup>ème</sup> siècle, sise "Sur les Sentiers" aux Eplatures; ferme devenue "Musée paysan". Dans le "poêle" ou "belle chambre", nous découvrons la "Grande Bible d'Osterwald" éditée en 1745; sur sa page de garde son propriétaire a écrit: **-A Jean-Henry Borel du Brey juré... qui est Jean-Henry Borel?**

**Jean-Henry Borel du Brey** est fils de Blaise. Il est né en 1699. Il va occuper le poste de justicier en l'honorable chastellenie du Vaulx Travers à Mostiers.

**Blaise Borel du Brey** fils de Jean communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, conseiller de la communauté de Couvet. Le 30 janvier 1736 Blaise passe une reconnaissance de biens fonciers sis au lieu dit Le Brey ou Le Brel pour en payer le cens. Blaise décède vers l'an 1753. Le 8 décembre 1697 il avait épousé **Marie Jacot**. Leurs enfants, nés au Brey, sont baptisés à Couvet, ils sont:

**Jean-Henry ligne directe** né en 1699

Abraham né en 1702

Elizabeth née en 1704

Pierre Henry né en 1706

David Frédéric né en 1709

Olivier naît en 1710; le 14 juillet 1736, il épouse Marie Elizabeth Joly fille de Pierre, de Travers. Ils ont:

Marie Elizabeth née en 1737

Samuel, de 1742; parmi les enfants qu'il aura on compte plusieurs ouvriers indienneurs.

Jean-Jaques naît en 1745

Blaise Henri naît en 1751

Pierre Antoine naît en 1753

Jean Jaques naît en 1715

Blaise naît en 1718

Ferdinand né en 1720, épouse, le 26 février 1746 Marie-Thérèse Gautier fille de Jean-Louis, de Sainte-Croix.

**Jean Borel du Brey** fils de Thomas. Il est cité paysan au Brey. Il occupe la fonction honorifique de justicier en l'an de grâce 1658. Le 26 février 1663 il se marie avec **Jeanne Favre** fille de Blayse, de Couvet. Leurs enfants connus sont:

Marguerite qui épousera Pierre Borel fils de Jaques, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel, cela le 28 janvier 1707.

### **Blaise ligne directe**

Abraham qui épouse, le 6 décembre 1699, Judith Petitpierre fille de Jean, de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

### **Thomas Borrel dict du Brel**

fils de Pierre. Passe une reconnaissance des biens de famille sis au Brel, en maix de terre et hostau (maison) en date du 1er mai 1658. Par leur traité de mariage daté du 29 février 1660 on sait qu'il s'était marié de très nombreuses années auparavant avec **Marie Matile** la fille de Jehan, de La Sagne, bourgeois de Vallangin. Marie avait été enfant dans le voisinage de Thomas car sa famille avait son maix à Tresmalmont. Ils sont parents de:

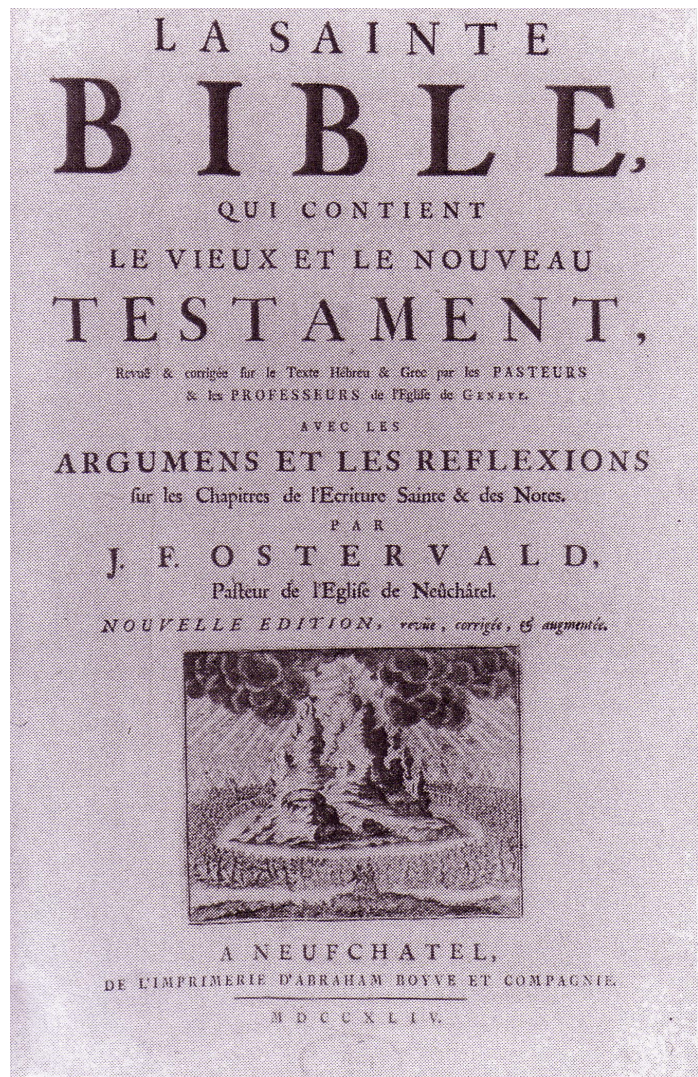
Magdelaine qui épouse Pierre Favre fils de Blayse; leur traité de mariage est daté du 12 juillet 1676.

Rose elle épouse, le 12 aoust 1672, Renaud Dubois.

Antoine est père d'Abraham

### **Jean ligne directe.**

**Pierre Borrel** fils de Thomas le fils de Claude qui est fils de Perrod qui, lui, est fils de Pierre III fils de Pierre II le fils de Pierre I lui-même fils de Valcherius Borrel celui qui est recensé parmi les Bourgeois de la ville de Neufchastel en 1345. Notre dit Pierre Borrel fils de Thomas passe une reconnaissance de biens le 25 décembre 1559 ainsi qu'une autre le 19 septembre 1596.



*Titre de la bible en question*

**Actes Sandoz, écrits sur parchemin, appartenant à la collection d'André Sandoz membre de la section neuchâteloise de généalogie**

Résumés des actes:

- *Acte passé entre honorables **Jaques** et **Jean** fils de feu **David Sandoz** du Locle, bourgeois de Valangin, demeurant rière La Chaux-de-Fonds, d'une part, et pour deux tiers. **David Sandoz** leur frère et **Jaques Brandt** dit **Grieurin** tuteur de **Susanne, Magdelaine** et **Marie** enfants de feu **Abraham Sandoz** leur frère pour maix, maisons gisant à La Crosette...*

*28 juin 1641, Josué Robert notaire.*

*Partage et division entre honorable et prudent le sieur **Abraham Sandoz** juré en l'honorable justice de La Chaux-de-Fonds, du Locle, bourgeois de Valangin, honorée **Magdelaine** sa femme, fille de feu **Abraham Sandoz** et **Jaques, Pierre, Samuel** et **Judith** leurs enfants demeurant tous ensemble par indivis et honnestes **Abraham, Isaac, Anne-Marie** et **Magdelaine** aussi enfants du sieur justicier **Abraham Sandoz** et de **Magdelaine** sa femme. La dite **Anne-Marie** est l'épouse de **Abraham Berger** et **Magdelaine** d'**Abraham Tissot**.*

*Leurs biens au quartier dixmeur des Crosettes à Fontaine Jaillet, des biens du lieutenant **Abraham Sandoz** grand père du dit justicier **Abraham Sandoz** qui est fils du justicier **Jaques Sandoz**...*

*le 15 février 1683, Josué Robert notaire*

*Partage en quatre lots selon la coutume du païs, entre honorable **Abraham Sandoz** juré en la justice du Locle, demeurant à La Chaux-de-Fonds, pour la première partie; **Jaques** et **Josué** ses fils ont tiré leurs droits ensemble pour la seconde partie; **Daniel** et **Jean** ses fils ont tiré leurs droits ensemble pour la tierce partie. **Abraham** son fils a tiré sa part avec **Joseph, David, Susanne** ses petits-enfants fils de feu **Pierre Sandoz** aussi son fils; le dit **Joseph** a aussi pu donnant consentement pour avoir "déjà aage idoine à l'audition". Leurs biens terres, maisons sises à La Crosette sur le second quartier de Fontaine Jaillet en l'an de Grâce 1628.*

*Accord et séparation de biens: les 27 d'aoust 1650 par devant Josué Robert notaire ... se présente **Jaques Sandoz** du Locle, juré en la justice du dit lieu, bourgeois de Valangin, demeurant rière La Chaux-de-Fonds, fils de feu honorable **Abraham Sandoz** aussi de son vivant juré et lieutenant de la dite justice, et Marie sa femme, fille de feu Huguenin Mathey jadis ancien maire du Locle, et qui a été femme en premier mariage de feu Daniel Jeanneret, aussi du Locle, dont le mariage a été célébré en 1641. Le dit Jaques Sandoz décèdera le 19 septembre 1650. Les enfants de Jaques et de Marie sa femme se réunirent au logis du défunt et d'Abraham son fils, pour ratifier le dit accord au testament du défunt. Seuls héritiers des biens Sandoz: ses enfants, Abraham et ses soeurs, femmes d'Abraham Bourquin, et de Jean Perret-Gentil.*

*Les héritiers de Marie Mathey seront ses enfants: Daniel Jeanneret son fils, Marie Jeanneret femme de Pierre Jeanneret, et Eve femme de Balthazard Fabvre.*

**Abraham Sandoz** fils d'honorable Abraham, justicier du Locle, bourgeois de Valangin, échange avec Jaques mon fils divis et avec Joseph fils de Pierre Sandouz fils de mon frère une maison avec terre au lieu dit La Creuzette gisant en la mayorie de La Sagne, en contre échange d'une autre maison sise au même lieu, du bien de Susanne Perret ma femme.

*Le 26 mars 1632, Daniel Sandoz notaire*

**Jaques** fils du justicier Abraham Sandoz a esté espousé avec Marie fille d'Abram Jacot, mardi le 14ème mars 1677. Marie femme de Jaques et dessédé le dimanche 24ème octobre 1723 agee de 67 ans. Jaques Sandoz conseiller est décédé le samedi 18ème janvier 1725 âge de 74 ans. **Abraham** est né le samedi 25 aoust 1677. Son parrain et marraine: Daniel Nicolet et Marie sa femme fille d'Abraham Borquin. Il est mort le 6 juin de l'année 1743 asgé de 76 ans.

**Jacob** né le sambedi 29 juin 1678. parrain et marraine: Abraham Jacot di Guillaume et Abraham Petremand di Veuve, et Esther fille de David Sandoz et Judite fille de Jean Paret Gentil.

**Jean Jaques** est né le dimanche 18 septembre 1681 son parin et maraine: Jacob Jacot conseiller et Marie Sandoz sa femme et Abraham fils de Jaques Humbert et Madelaine sa soeur. Il est décédé le 8 décembre de l'année 1758 asgé de 77 ans deux mois et dix jours.

**Louis** est né le jeudit 17 janvier 1684. Ses parin et maraine Daniel Berger et Marie sa fame, David fils feu Jean Sandoz et Magdelaine sa femme. Jacob et dessédé le jeudi 12eme mars 1685 et Louys son frère le lundit 4me janvier 1686.

**Magdelaine** et né le mardi 28 septembre 1686 ses parain et maraine Josué fils de Jacob Sandoz et Judite sa femme. Jaque Petrement dit Veuve et Ester fille d'Abraham Sandoz.

**Jacob** est né le mercredy 23 mars 1689, ses parin et maraine Jaques ffeu Abraham Borquin et Ester sa seur Pierre ff. Pierre Sandoz et Elisabeth fille de David Sandoz.

Jacob ff. Jaque Sandoz et mort le 14 décembre 1757 asgé de 68 ans et 9 mois.

**David** est né le dimanche 26me avril 1691. Ses parin et maraine le sieur justicier David Sandoz et Seusane sa femme. Pierre Jacot dit Guillarmos et Marie sa femme. Il est décédé le 16 de novembre de l'année 1764 agé de 73 ans et 6 mois et 21 jours.

**Annemarie** et né le dimanche 25me mars 1694, ses parins et maraines Abraham Berger et sa femme, Samuel Sandoz et sa femme.

**Pierre** et né le sambedit 4me septembre 1697. Le parin et maraine Daniel Jacot et Judith sa femme, Jean Berger et Susane sa femme. Il est décédé le 9 may 1767 agé de 70 ans.

**Henry** fils de Jean Jaques Sandoz et né le premier mercredi de may 1726. Ses parin et maraine David Marchand et Judhit sa fame. Philippe Guillaume Borquin, Marie sa soeur, tous de Sonviler, résidant au Conver, il fut batizé a l'Eglise de Renan par mons. Varnos le 1 dimanche de may 1726. Susanne Wille femme de Jean Jaques Sandoz et décédée le 24 may 1743 âgée de 57 ans.

*Le dit Henry Sandoz a été épousé avec sa femme Sussanne Marie Du Bois fille de Théodore le 19 juin de l'année 1762 en l'Eglise de La Chaux-de-Fond par Monsieur Louis Breguet pasteur*

*Sussane Marie leur fille première née et née le dict 9bre de l'année 1763 et a été batisée en l'Eglise de La Chaux de Fond le 27 du mois de novembre Ses parain et maraine Jean Pierre Callame et Marie Sandoz sa femme.*

*Susanne Marie née Du Bois femme de l'ancien Henry Sandoz et décédée le mercredi au soir 2ème septembre 1795 et a été inhumée au Cimetière le samedi 5 dudit mois âgée d'environ 63 ans.*

*Jaques Sandoz au serment de conseiller le jeudi 24me octobre 1639.*

*Isaac Sandoz a été blessé le premier jour de novembre 1687 à Boudeviller jour de la foire par Endeibert Savoye d'un cout de glaive au ventre et il est dessédé le vendredit 18me dudit mois.*

*Pour savoir l'argeant que moy Jaques Sandoz fils du justicier Abraham pour mais noces: a monsieur le greifler du Locle tant pour sa journée pour venir à La Chaux de Fonds que pour la façon du traité et pour les pains que nous avons fait lachat chez Lechat, du coton pour ma grand mère, les gans pour la mairie, pour trois emine de fromet et pour un peu de frute sept setiers de vin à dix crutze le pot pour la deserte à la cantoniere d'étraines pour la coife, tant pour la chair que pour le poisson.*

*Février 1807*



## Sobriquets du XIXème siècle

*Pierre-Arnold Borel*

Junod le Pauvre; Jeanneret-Treize-Gâteaux, Jeanneret-Gronde; Jeanneret petit bossu; Jeanneret Plomb-Plomb; Berthoud du Bureau; Jornod savonet; Perret à la tête noire; Montandon pille mouche; Jeanneret Gobe La Lune; Borel Paye tout. Borel petit; Borel Gros nez. Borel Cul d'oignon.

Signification du nom de L'Eplattenier: la famille L'Eplattenier, anciennement L'Esplattenier, est originaire des Geneveys-sur-Coffrane; ce nom vient du métier du premier du nom: scieur de long, faisant des planches pour planchers, des éclatons ou des éplateaux; il était charpentier; d'après le dictionnaire du parler neuchâtelais de W. Pierrehumbert, 1926.

## Mon bébé s'appelle Porsche

Lors de l'installation du cigarettier Philip Morris en Afrique de l'Ouest, à la fin des années 70, on avait vu quelques nouveau-nés affublés du prénom «Marlboro». Les géniteurs concernés, Sénégalais surtout, pourraient se féliciter d'avoir eu vingt-cinq ans d'avance sur une tendance de la société occidentale: donner un nom de marque à sa descendance.

Les chiffres sont accablants: 6000 couples ont fait ce choix en l'an 2000. On décompte 298 Armani filles et 273 Armani garçons, 12 petites Dior, 24 Porsche (filles), 353 Lexus (filles), 7 Courvoisier ou 269 petites Chanel- auxquelles il faut ajouter toutes les variantes du style Shanell, Chanelle, etc. En tout, 5% des prénoms américains sont tirés de marques. Plutôt haut de gamme: on trouve volontiers des Clinique, Evian et Champagne, mais aucun Coca ou McDo.

Pour Elisabeth Tissier-Desbordes, professeur de marketing à l'European School of Management à Paris, spécialisée sur les comportements de consommation, ce phénomène traduit «l'entrée des marques dans la culture, dès les années 80». Par la littérature, d'abord, avec des auteurs (américains) comme Bret Easton Ellis ou Jay McInerney, le premier se spécialisant dans le name-dropping (*American Psycho*). Au même moment, les parents yankees, prioritairement issus des classes moyennes, prénomment leurs enfants J.R., Pamela ou Eden, en référence aux séries télé en vogue à l'époque. «Dans l'idée de transmettre à leur progéniture les valeurs du héros: beauté, richesse, puissance... »

De même aujourd'hui, les parents choisissent des noms de grande notoriété, qui font rêver, Cartier ou Chanel par exemple, avec cette volonté de «s'approprier la marque et d'en transférer les valeurs à son enfant» les déclinaisons d'orthographe relevant d'un désir individualiste de montrer que son gosse est différent, d'en faire un être unique. En Suisse, on continue de baptiser des Thomas et des Léa, premières places en 2002. Aux Etats-Unis, des gamines s'appellent Loreal. Parce qu'elles le valent bien.

FLORENCE DUARTE

**Alexandre Agassiz(1835-1910)**  
**ingénieur civil et océanographe**

*Robin Moschard*

Bien qu'Alexandre Agassiz soit né à Neuchâtel, il est assez peu connu chez nous. En effet, à la mort de sa mère en 1848, il rejoindra, jeune garçon, son père aux Etats-Unis qui s'y trouve déjà depuis deux ans. Il y fera sa vie tout comme ses 2 soeurs, acquérant ainsi la nationalité américaine.

Pour preuve dans son passeport, à la date du 6 septembre 1848, il est écrit: "*Sujet naturalisé de l'Etat, demeurant à Neuchâtel, allant à Fribourg en Brisgau, 12 ans ½*". Puis au 2 avril 1849: "*Naturalisé de l'Etat, domicilié à Neuchâtel, allant aux Etats-Unis rejoindre son père, qui y est domicilié, 13 ans*".

Son père Louis (1807-1873), célèbre paléontologiste et auteur de quelque 268 publications, est originaire de Bavois VD (1450) et d'Orbe (1746). Il a été nommé bourgeois d'honneur de Neuchâtel en 1838, lors de la période scientifiquement fastueuse de cette ville dont il a été le principal instigateur pendant presque 15 ans (1832-1846). Il est arrivé à Neuchâtel en novembre 1832 en provenance de Paris, où il a été durant quelques mois le disciple d'un autre célèbre paléontologue, Cuvier (1769-1832). Mais celui-ci vient de mourir en mai 1832. C'est ainsi que sur l'invitation de Louis Coulon fils (1804-94), créateur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, il se voit proposé, à l'âge de 25 ans, une chaire du même nom spécialement créée pour lui. Son oncle François Mayor (1776-1850), aussi d'origine vaudoise, est installé dans cette ville comme banquier où il a été reçu bourgeois en 1818. Ses parents ne sont pas loin puisqu'ils se trouvent à Concise où son père est pasteur.

L'année suivante, en octobre 1833, Louis se marie avec une allemande probablement dans la patrie de cette dernière, et trois enfants naissent de cette union:

**Alexandre** (1835-1910), **Ida** (1837-1935) alliée Higginson et **Pauline** (1841-1917) alliée Shaw.

Dans un article paru dans la FAN du 26 décembre 1922 au sujet d'**Ida**, on peut lire : *La fille d'Agassiz à Neuchâtel.- Pour la première fois dans ce siècle, une descendante directe du grand Agassiz viendra visiter notre pays. On sait que Louis Agassiz né à Môtiers dans le Vully est mort aux Etats-Unis où ses enfants et petits-enfants ont toujours habités dès lors. Sa fille aînée Mme Ida Higginson âgée de 86 ans, a tenu à venir en Europe montrer à son petit-fils la patrie de son illustre père. Elle a écrit à sa cousine Mme Auguste Mayor [née*

*Marie Cécile Junod (1835-1932) d'Auvernier, qui habite la belle propriété « Brooklyn » à la rue de la Maladière 20 (à l'endroit du CPLN actuel), qu'elle se réjouit de voir les collections de son père dans l'institut de géologie de Neuchâtel, où son directeur M.[Emile] Argand [1879-1940] sera heureux de recevoir la fille du maître des maîtres de la géologie.*

*La Feuille d'Avis des Montagnes du 8 mai 1923, relate le fait: Neuchâtel a eu, la semaine dernière la visite d'une fille du grand naturaliste Agassiz, Mme Higginson de Boston, âgée de 85 ans, qui désirait revoir les lieux où s'était écoulée son enfance. Elle a parcouru avec intérêt l'institut de géologie qui renferme de nombreux souvenirs de son père lorsqu'il était professeur à Neuchâtel [1832-46]. Elle a aussi visité la maison du Faubourg de l'Hôpital 35 [n° 25 depuis 1957], qu'elle avait habité de 1843 à 1846. Avant de partir pour l'Amérique, elle est allée à Fribourg en Brisgau voir la tombe de sa mère. Mme Higginson qui est en parfaite santé parle de revenir l'an prochain en Europe.*

**Alexandre Agassiz**, est né le 17 décembre 1835 à Neuchâtel, et décédé le 27 mars 1910 à bord du bateau « Adriatic » qui retourne d'Europe en Amérique. Fils de Louis (1807-73), géologue et paléontologue, et de Cécile Braun (1809-48) d'origine allemande. Bans de mariage publiés à Cambridge/Boston (Mass.) 13.11.1860, et à Neuchâtel 15.11.1860, avec Anna Russel (West Roxbury, Suffolk, Mass. ° 23.4.1840, + 22.12.1873), de Cambridge (Massachusetts). Dont 3 fils: **Georges** (1862-1951), **Maximilian** (°1866) et **Louis Rodolphe** (°1871) allié Scott.

Le texte qui suit est tiré de la revue « Scientific American » du 18 juin 1887. Il rend hommage à Alexandre Agassiz qui, à 52 ans, le considère au faîte de sa carrière. Son cousin Auguste Mayor (1815-1904) l'a traduit en français, formant 8 pages rédigées probablement la même année. Faisant partie des archives familiales Marc Moschard, cette traduction manuscrite a été déposée à la BPUN.

Cousin germain et ami de Louis Agassiz, Auguste Mayor lui a voué toute sa vie une admiration sans faille à Alexandre. De fait, il a été le collectionneur de ses archives qui composent pour une bonne part le Fonds Louis Agassiz de l'Institut de Géologie de l'Université de Neuchâtel et qui est déposé aux AEN. Par ailleurs, on retrouvera la généalogie de la famille MAYOR dans le bulletin de la SNG n°13/1999.

*Alexandre Agassiz(1835-1910)*

*Les hommes de génie ont rarement une postérité qui leur fait honneur ; ni César, ni Shakespeare n'ont laissé d'enfants pour perpétuer leur race et leur réputation, mais nous trouvons dans les annales américaines de la science de remarquables exceptions à cette règle. John W. Draper <sup>1</sup> a eut le bonheur de donner le jour à trois fils, qui tous se sont distingués dans quelque branche des sciences ; Silliman <sup>2</sup> a eu un fils presque aussi capable que lui-même ; James D. Dana, dont nous avons parlé récemment, a trouvé un digne remplaçant en son fils Edouard [Danna] <sup>3</sup> qui suit maintenant les traces de son vénérable prédécesseur. Enfin nous avons Alexandre Agassiz, qui issu d'un père illustre, est lui-même un homme distingué, non seulement par le nom qu'il porte, mais encore par sa propre individualité. On a dit de lui avec raison qu'il est la meilleure autorité dans le monde scientifique pour certains types d'animaux marins.*

*La petite ville de Neuchâtel, jadis plateforme de seigneurs féodaux, est situé pittoresquement au pied du Jura, au bord d'un lac dont les eaux recèlent les traces de peuplades préhistoriques, qui nous sont connues seulement par quelques débris pêchés occasionnellement dans les stations lacustres. La paix et le calme sont maintenant les traits caractéristiques du Pays de Neuchâtel, qui fut pourtant témoin des plus rudes batailles de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, et de nos jours sa population horlogère et industrielle est rarement distraite de ses paisibles occupations. De l'autre côté du lac s'étalent en une longue ligne, les Alpes couvertes de neiges éternelles, depuis le Mont Blanc, à droite, jusqu'aux splendides cimes de l'Oberland bernois, à gauche. Lorsque le temps est clair, l'étranger assis sur la terrasse d'une des nombreuses campagnes qui embellissent la côte, peut, tout en savourant son verre d'eau sucrée, ou mieux encore, son verre d'excellent vin rouge du pays, voir au-delà des plaines fertiles du canton de Vaud, ces montagnes colossales briller au soleil; il s'imaginera peut-être qu'il entend ruisseler de leurs flancs abrupts les torrents que le puissant Rhône emporte dans la Méditerranée après avoir traversé la France, ou bien ceux que le courant rapide de l'Aar pousse dans le Rhin avant de sortir de la Suisse. Si la beauté de la vue l'engage à prolonger jusqu'au soir ses méditations, il verra peut-être un point brillant s'élever tout à coup du sommet des montagnes, comme si un immense incendie venait d'éclater dans quelque forêt des Alpes ; c'est la lune qui bientôt sort de sa retraite dans toute sa gloire.*

*Ce fut en 1832 qu'Agassiz vint se fixer dans cette petite ville, comme professeur d'histoire naturelle. Là, en compagnie de Guyot <sup>4</sup>, de Lesquereux <sup>5</sup>,*

de Desor <sup>6</sup> et d'autres savants bien connus du monde scientifique des Etats-Unis, il fonda la Société des Sciences naturelles de Neuchâtel; là aussi naquit son fils Alexandre, le 17 décembre 1835. On montre encore dans une petite rue, non loin du palais Rougemont <sup>7</sup> et du lac, la maison qu'habitait Agassiz et je me demande si c'est bien celle où son fils est né!

En octobre 1833, Agassiz avait épousé Cécile Braun, sœur de son camarade d'université Alexandre Braun [1805-77] bien connu comme botaniste et philosophe distingué et de Max Braun, ingénieur des mines, directeur en chef de la plus grande mine de zinc en Europe, la Vieille Montagne. Arnold Guyot parlant d'elle s'exprime ainsi :

« C'était une jeune femme d'un noble caractère et d'une rare perfection morale. Sa sérénité accompagnée de dignité et combinée avec beaucoup d'amabilité et de simplicité de manières lui attirerait immédiatement le respect et l'affection. Les sentiments intimes étaient souvent voilés par une réserve naturelle, qui cependant ne dégénérait jamais en froideur. Elle avait un talent de premier ordre pour le dessin et se plaisait à le mettre à la disposition d'Alexandre [Braun] son frère favori. Les dessins d'histoire naturelle qu'elle a exécutés pour lui et plus tard pour Agassiz, ont fait l'admiration de chacun par leur bon goût et leur parfaite exactitude ». Il était bien naturel que son fils, comme nous allons le voir, sût aussi dessiner et eût un penchant prononcé pour l'histoire naturelle.

Alexandre Agassiz reçut sa première éducation en Europe; nous pouvons nous le représenter dans son enfance guettant les pêcheurs au moment où ils retiraient du lac leurs filets, ou bien poursuivant les papillons dans les plaines au dessus de la ville. Le grand bloc de granit, appelé Pierre-à-Bot <sup>8</sup>, jadis transporté des Alpes par l'immense glacier qui recouvrait la plaine suisse, a probablement été la première curiosité géologique qui ait attiré son attention; sans doute aussi une partie de son temps était-elle employée à recueillir les coquillages fossiles qui abondent dans le Néocomien si friable de cette contrée.

Agassiz arriva aux Etats-Unis en 1847, mais son fils, qui était resté à Neuchâtel ne le rejoignit que deux ans plus tard et poursuivit dès lors les études nécessaires pour entrer à l'université de Harvard, où il reçut des degrés en 1855. Parmi ses compagnons se trouvait Phillips Brooks [1835-93], l'éminent recteur de l'église de la Trinité à Boston, qui émit le jugement suivant sur le jeune Agassiz: « Nous avons tous remarqué que son habilité à manier le crayon et le pinceau lui avait été extrêmement utile pendant son

*séjour à l'université et qu'il avait hérité de son père une merveilleuse persévérance dans les études et les recherches scientifiques.»*

*En quittant l'université il se décida à étudier une branche spéciale pour en faire au besoin sa profession et ayant choisi celle d'ingénieur civil, il entra dans l'école « Lawrence Scientific » de Harvard, où, en 1857, il obtint le grade de B.S. Il suivit ensuite trois séries de cours dans la section de chimie, tout en donnant des leçons dans l'école que le professeur Agassiz avait établi pour de jeunes demoiselles. Puis en mars 1859 il partit pour la Californie, y reçut sa nomination comme assistant du Coast-Survey des Etats-Unis et fut employé par cette administration sur la frontière Nord-Ouest du pays. Il revint à San Francisco au commencement de la saison des pluies et après avoir terminé les travaux qui lui étaient confiés, il se démit de ces fonctions. Son habilité à manier le crayon avait été mise à profit pendant ce voyage et lui avait permis de faire de bons dessins des poissons trouvés dans une région jusqu'alors inexplorée; il commençait aussi à recueillir des objets d'histoire naturelle pour son père et prouvait qu'il était déjà parfaitement initié aux moyens de les étudier et de les conserver. Il passa la plus grande partie de l'hiver de 1859-1860 à Panama et à Acapulco, occupé à enrichir le musée de zoologie comparée de Cambridge et au printemps il regagna San Francisco, où il continua à faire de précieuses collections et à étudier les poissons, dont il fit des dessins remarquables. Plus tard il explora l'intérieur de la Californie et en visita les principales mines. A son retour à Cambridge en 1860, il fut nommé agent du Musée puis reçut le titre d'assistant pour la zoologie, après avoir suivi un cours complet dans les sections de zoologie et de géologie de l'école scientifique « Lawrence ». Pendant le voyage de son père au Brésil on lui confia même la direction entière du Musée, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper aussi des mines de charbon de la Pennsylvanie.*

*En 1866, il se rendit au lac Supérieur, où il devint trésorier de la mine Calumet et se voua peu après à l'organisation de l'Hecla, mine voisine; l'année suivante il était directeur en chef de ces deux grandes compagnies réunies<sup>9</sup>. Pendant deux ans et demi il travailla en moyenne plus de quatorze heures par jour et à son retour à Boston en 1869, il se trouvait être le président de la compagnie des mines Calumet et Hecla, dont les dépôts de cuivre sont les plus considérables et les plus riches du monde. En les organisant et en les dirigeant avec une rare habilité, Alexandre Agassiz fit preuve de capacités extraordinaires comme ingénieur et surmonta des*

*difficultés inouïes; grâce à lui ces mines ont acquis une immense valeur et une grande fortune l'a récompensé de ses travaux.*

*Edwin Abbot, l'un de ses camarades d'université a écrit à ce sujet les lignes suivantes: « Le développement qu'ont pris les mines Calumet et Hecla, qui maintenant fournissent à elles seules la troisième partie du cuivre consommé dans le monde entier et qui dirigent le marché américain, est dû plutôt aux capacités scientifiques et pratiques d'Alexandre Agassiz qu'à toute autre cause. Tout a été combiné ou créé sous son influence directe et il a établi ces mines sur un pied qui n'est surpassé nulle part. Les machines seules ont coûté plus de trois millions de dollars (15 millions de francs) <sup>10</sup>. Pour la plupart des hommes cette œuvre aurait rempli une vie entière et aurait fait la gloire de son auteur, mais pour Alexandre Agassiz, elle n'a été qu'un simple incident dans une vie scientifique qui l'a déjà placé au premier rang parmi les savants ».*

*Pendant l'automne de 1869 il entreprit un voyage en Europe pour visiter les musées et les collections d'Angleterre, de France, d'Allemagne, d'Italie et du nord de l'Europe; au bout d'une année il entra à Cambridge et devint aide directeur du Musée, poste qu'il occupa jusqu'à la mort de son père, auquel il succéda comme directeur en 1874. Voici ce qu'en disait un journal de l'époque, le Popular Science Monthly de mars 1874: « Il est rare que le manteau du père aille bien au fils, surtout quand le père a occupé une place si éminente dans les sciences, mais cette fois-ci, par bonheur pour l'Amérique et pour la science biologique, Alexandre Agassiz mettra autant que possible à exécution les plans grandioses et les vastes conceptions qu'a tracés le génie de son père. »*

*Alexandre Agassiz a dès lors conservé la direction complète du Musée dont il a été l'un des bienfaiteurs les plus généreux; c'est ainsi qu'en 1880, dans une nombreuse assemblée (Harvard Club dinner, New York 20 févr. 1880), le président Charles W. Elliot faisait la remarque que depuis 1871 les dons d'Alexandre Agassiz en faveur d'un seul département de l'université, s'élevait au moins à deux cent trente mille dollars (près de 1,2 mio de francs) <sup>11</sup>. Il a une manière particulière de donner; s'il remarque une lacune quelconque dans un département, il y pourvoit immédiatement, paie la note et n'en parle plus; si l'on manque de place, il s'empresse de faire un contrat pour la construction de nouvelles salles et les fait achever sans même mentionner la chose au comité, aussi peut-on évaluer à plus de cinq cent mille dollars (2,6 mio francs) <sup>12</sup> ses dons en faveur de l'université Harvard, dont il était devenu l'un des directeurs.*

*En 1873, il faisait partie du comité de l'école d'histoire naturelle Anderson dans l'île de Penikese <sup>13</sup> et à la mort de son père il dirigea cet établissement jusqu'à ce qu'un désaccord avec Mr Anderson en amenât la clôture. En 1875, il partit pour la côte Ouest de l'Amérique du Sud dans le but de visiter les mines de cuivre du Pérou et du Chili ; en même temps il explore la région du lac Titicaca et, avec l'aide de Samuel Garman recueille un nombre considérable d'antiquités péruviennes, qui sont maintenant au Musée Peabody à Cambridge. Cette belle collection comprend les antiquités des régions de Trahuanaco, du lac et de la côte du Pacifique vers Ancon.*

*Dans le courant de la même année, Sir Wyville Thompson l'invite à venir l'aider à classer et à décrire les collections sous-marines recueillies par le Challenger ; faute de temps, Alexandre Agassiz en emporta une partie à Cambridge, d'où il fit un rapport sur les oursins découverts dans cette remarquables expédition, rapport d'un grand mérite comme recherches originales. Les premiers travaux sur les échinodermes lui avaient valu en 1873 le prix Walker de mille dollars (cinq milles francs) <sup>14</sup>, décerné alors pour la première fois. Il reçut également en 1878 le prix Serre que l'Académie des Sciences de Paris n'accorde que tous les dix ans et qu'aucun étranger n'avait encore obtenu.*

*Pendant les hivers 1876 à 1881, Alexandre Agassiz s'occupa de dragages dans les grandes profondeurs, le Steamer Blake ayant été mis à sa disposition par le directeur du Coast Survey. Il put ainsi explorer le fond de la mer dans le golfe du Mexique et dans la mer des Caraïbes. Le succès de ces expéditions fut très grand, grâce à l'intérêt témoigné par les officiers du Blake, comme il le dit avec modestie ; toutefois il n'y a pas de doute que cet heureux résultat était dû avant tout à sa propre habilité et à sa profonde connaissance des engins employés dans les mines, ce qui lui permit de remplacer par des moyens nouveaux et perfectionnés l'outillage dont on s'était servi jusqu'alors dans les dragages de grandes profondeurs.*

*En 1869, il avait été élu membre de la Société américaine de l'avancement des sciences et en 1879 en était devenu le vice-président, mais il donna sa démission l'année suivante et à cette occasion prononça un discours remarquable sur le développement paléontologique et embryologique, se montrant fortement opposé à la théorie généralement adoptée à ce sujet.*

*Il avait également été nommé membre de l'académie nationale des sciences en 1866 et y remplit les fonctions de secrétaire pour l'étranger jusqu'en 1886, époque où le fâcheux état de sa santé l'obligea à renoncer à ses rapports avec*



cette société. En 1887, il reçut le brevet de LLD de l'université de Cambridge en Angleterre. Le 4 juillet 1887, Alexandre Agassiz a été nommé à l'unanimité par l'Académie des Sciences de Paris, membre correspondant de la section de zoologie. Il fait aussi partie de l'Académie des Sciences Naturelles de Philadelphie, de l'Académie des Sciences de New-York, de la Société américaine de philosophie à Philadelphie, de l'Institut Esse(...) à Salem, Massachusetts, de la Société d'histoire naturelle de Montreal, Canada, de la Société géologique de Manchester en Angleterre, des Sociétés zoologiques de Linné et Royale microscopiques de Londres, ainsi que de plusieurs autres sociétés étrangères moins importantes. Les travaux bibliographiques d'Alexandre Agassiz comprennent divers mémoires publiés dans les rapports de la société d'histoire naturelle de Boston, dans les annales du Lycée d'histoire naturelle de NewYork, dans celles de l'Académie américaine des Arts et des Sciences à Boston, du Naturaliste américain, du Journal américain des Sciences et des Archives de géologie; ils ont trait principalement à la zoologie marine. Le rapport de 1873 de l'école Anderson à Penikese et ceux du Musée de zoologie comparée pendant les années 1873 à 1885 ont été faits par lui. Il a aussi fourni des articles précieux aux Bulletins du Musée et aux Mémoires du Musée de Zoologie comparée; c'est lui qui est l'auteur de la « Révision des échinodermes », des « Echinodermes de l'expédition du Hassler », et des « Rayonnées de l'Amérique du Nord ». En outre il a publié, en collaboration avec sa belle-mère Mme Elisabeth C. Agassiz<sup>15</sup>, les « Etudes d'histoire naturelle au bord de la mer », Boston 1865, puis les « Animaux marins de la baie du Massachusetts » 1871, et le cinquième volume des « Contributions à l'histoire naturelle des Etats-Unis », laissé inachevé par la mort de son père. Tous ces grands travaux ont malheureusement ébranlé sa santé à un tel point qu'il s'est vu forcé d'abandonner tout travail pour pouvoir se reposer pendant quelque temps. Toutefois cela ne l'a pas empêché d'entreprendre cette année [1887], au commencement de mai, un grand voyage dans l'Alaska, d'où il reviendra, espérons-le, entièrement rétabli et en état de reprendre ses travaux scientifiques.

Alexandre Agassiz est un homme vif, actif et intelligent, d'un accès facile, ayant avec son esprit pratique, quelque chose de plus qu'un savant, et s'intéressant à tout ce qui concerne l'humanité, mais trop surchargé d'ouvrage pour n'avoir jamais de loisir. Sa vie a été un développement continuel dans les voies que lui traçaient naturellement son caractère et son génie. Quoique suisse de naissance, il est essentiellement américain par son genre de vie et par son activité intellectuelle.

*Après avoir constaté tout ce qu'il a fait depuis qu'il a gagné une fortune qui lui a permis de réaliser son désir de se rendre le plus utile possible, que ne devons nous pas attendre encore de lui, maintenant qu'il est arrivé au point culminant de sa carrière ?*

*[Scientific American du 18 juin 1887, traduction d'Auguste Mayor (1815-1904)]*

Notes :

- <sup>1</sup> John W. DRAPER (1811-82) chimiste, et ses fils Daniel (1841-1931) météorologiste et Henry (1837-82) astronome.
- <sup>2</sup> Benjamin SILLIMAN (1779-1864) et son fils Benjamin jr (1816-85), tous deux chimistes et géologues.
- <sup>3</sup> James D. DANNA (1813-95) et son fils Edouard DANNA (1849-1935), tous deux naturalistes.
- <sup>4</sup> Arnold GUYOT (1807-84), professeur d'histoire et de géographie physique à Neuchâtel 1841-48, puis suivit Louis AGASSIZ aux E.-U.
- <sup>5</sup> Léo LESQUEREUX (1806-89), botaniste, a suivi AGASSIZ aux E.-U. en 1848.
- <sup>6</sup> Edouard DESOR (1811-82), naturaliste et bras droit d'AGASSIZ dès 1837, le suivit aux E.-U. en 1847 et revint à Neuchâtel en 1852.
- <sup>7</sup> Palais Rougemont : ainsi est désigné l'hôtel DuPeyrou car son dernier propriétaire était la famille de Rougemont qui le vendit ensuite en 1860 à la ville de Neuchâtel pour en faire un musée de peinture.
- <sup>8</sup> bloc erratique de Pierre-à-Bot : ainsi dénommé à cause de sa forme ramassée, anciennement dit Pierre au crapaud. Il est dédié aux naturalistes Agassiz, Guyot, Desor et Léon Dupasquier (1864-97). C'est un des plus grands blocs de granit connus et provient du massif du Mont-Blanc.
- <sup>9</sup> Mines Calumet et Hecla : elles se trouvent au bord du lac Supérieur qui est le plus étendu des Grands lacs américains situé entre l'Amérique et le Canada. Il est à préciser que lorsqu'Alexandre s'est marié en même temps que sa sœur Pauline (novembre 1860), son beau-frère Quincy Adams Shaw († 1908) est alors directeur de ces mines.
- <sup>10-11-12,14</sup> Montant en FRS de l'époque mentionné dans le texte. Il est à multiplier par 10 env. pour trouver l'équivalence en francs actuels.
- <sup>13</sup> l'école d'été de l'île de Penikese, dans la baie de Buzzard, est appelée école ANDERSON du nom de son riche soutien financier et négociant de New-York. Elle a été fondée par Louis Agassizen 1872 et destinée aux instituteurs désirant s'instruire à l'histoire naturelle.

<sup>15</sup> Elisabeth Agassiz Cabot née Cary (1822-1907), 2<sup>e</sup> épouse (1850) de Louis Agassiz. C'est grâce à elle que ce dernier est introduit dans l'influente société américaine. Elle participe activement à ses travaux et écrit sa biographie mentionnée aux sources (1887).

### Sources :

- Agassiz aux Etats-Unis, par Jean-Paul Schaer, in Nouvelle Revue Neuchâteloise, n°71-72/ 2001 : p.17 portrait d'Alexandre AGASSIZ.
- DHBS et le DHS.
- Dictionary American Biography, New York 1961, Alexandre AGASSIZ p.113, BNS.
- Dossier particulier Agassiz et fichiers de l'état civil, aux AEN.
- Familles bourgeoises de Neuchâtel, de Ed. Quartier-la-Tente, éd. Attinger 1903, Agassiz: p.29-30.
- Gazette de Lausanne du 9.4.1910 : nécrologie d'Alexandre Agassiz in Dossiers ATS aux ACV.
- Généalogie de la famille MAYOR, de Grandcour VD et Neuchâtel 1818, de Robin Moschard, in bull. de la SNG n°13/1999, pp.11-21.
- Livre d'Or des Familles Vaudoises, de Delédevant et Henrioud, éd. 1923, réimpr. Slatkine 1988, Agassiz: p.31-32,47.
- Louis Agassiz, sa vie et sa correspondance, de E. C. Agassiz, trad. par Auguste Mayor, éd. N'tel 1887, Penikese : p.576-585.
- Neue Deutsche Biographie, éd. Berlin 1955, t. 2, p.548 : Alexander Braun (1805-77) Botaniker.
- Prominent Americans of Swiss Origin, éd. N.Y. 1932 : Alexander Agassiz, pp. 183-186, avec portrait, BNS.
- Scientific American, du 18 juin 1887 : Alexandre Agassiz, traduit par Auguste Mayor, 8 p., BPUN.

Robin Moschard, Neuchâtel, juillet 2003

**57<sup>ème</sup> et 58<sup>ème</sup> réunions de la famille Bille de Boudevilliers en 2003 et 2004**

*par Véronique Züllli-Hofstetter et Louis barrelet*

Les descendants de Frédéric Bille (1821-1895) et de son épouse Julie née Duvoisin se sont réunis au Buffet d'un Tram à Cortaillod le 2 novembre 2003 et à l'Auberge de la Tène à Marin le 7 novembre 2004.

En 2003 ils étaient moins de trente avec 15 cousins et familles qui s'étaient excusés. En 2004 trente-cinq participants et 27 excusés.

Pour 2003 on nous a annoncé 6 naissances, et 5 naissances précédemment, 3 mariages, 4 décès et pour 2004 4 naissances, 6 mariages et 4 décès dont celui de Madeleine Franssen-Barrelet le 30 novembre 2003 au Helder en Hollande à l'âge de cent ans.

Jacques Bille, président de l'association Edmond Bille nous signale l'édition de deux catalogues:

- Pascal Ruedin: "d'Edmond Bille à Kirchner, rusticité et modernité artistique en Suisse (1900-1930)".
- Claude Alain Künzi: "Catalogue général de l'œuvre monumentale d'Edmond Bille".

Les biographes de Maurice Chappaz divergent sur son lieu de naissance. De famille à Martigny, sa mère fut transportée d'urgence à Lausanne où elle le mit au monde à la Clinique Cecil en 1916.

## De la « Fleur de Louis » à la « fleur-de-lis », une confusion entretenue par les héraldistes

Par Eric Nusslé, généalogiste & héraldiste

Du latin *lilum*, lui-même issu du grec *λειρον* (délicat, tendre), le lis est mentionné sur une tablette sumérienne datant de 5000 ans. La mythologie chrétienne le fait même remonter à la Genèse. Une légende raconte en effet qu'une des larmes d'Eve, chassée du paradis terrestre après avoir croqué le fruit défendu, fit pousser un lis. Le Cantique des Cantiques, poème d'amour très antérieur à la rédaction de la Bible évoque également cette fleur mythique : « Je suis la fleur des champs et le lys des vallées » (Cant. 2, 1). La traduction de ces textes très anciens pose toutefois beaucoup de problèmes de traduction, en particulier en ce qui concerne l'identification des plantes, et ce lys originel pourrait être n'importe quelle grande fleur poussant au Moyen-Orient en ces temps reculés de notre histoire. Le verset suivant reprend : « Comme un lys au milieu des Epines, telle est ma Dame au milieu des lys » (Cant. 2, 2).



*Lilium candidum* L

Le lys devient plus tard, associé à l'iris – représentatif de la chrétienté sans doute de par sa forme trilobée – le symbole de la pureté et de la virginité de Marie, mère de Jésus, ceci dès le III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. L'iris, autre fleur symbolique, a été rapporté de Syrie il y a trente-sept siècles par le pharaon Toutmosis I<sup>er</sup>. On retrouve cette fleur stylisée sur de nombreux bas-reliefs dans l'Egypte ancienne et chez les Grecs pour qui la texture de ses pétales « irisés » évoquaient l'arc-en-ciel.



*Iris versicolor* L

C'est pourquoi ils lui ont donné le nom de la déesse Iris, messagère entre les dieux et les hommes, que la mythologie représentait ceinte d'un arc-en-ciel. Le lys ne serait donc qu'un usurpateur et la « fleur de lis » héraldique serait en fait un iris. Il suffit d'ailleurs de regarder de près la silhouette d'un iris de marais (*Iris pseudacorus* L.) pour s'en convaincre. Ses pièces florales se composent de trois sépales – étroits et horizontaux à la base et s'élargissant abruptement pour retomber à la verticale – et de trois pétales, plus petits et alternés avec les précédents, tout d'abord dressés en ogive avant de s'écarter en fin de floraison. Les pièces sexuées, également divisées en trois parties, se trouvent au-dessus des sépales.

La légende attribue l'introduction de l'iris des marais – comme figure pré-héraldique – à Clovis, roi des Francs. Pourchassé dans des marécages par les Wisigoths, Clovis se serait dissimulé derrière des touffes d'iris. Sauf et victorieux grâce à ce stratagème, il aurait substitué des iris aux crapauds qu'arborait alors son

écu. Le style chargé de l'art roman pouvait même permettre, avec un peu d'imagination, de voir un batracien vu de dessus dans la représentation de l'époque...

C'est Louis VII le jeune, de retour de la 2<sup>ème</sup> croisade en 1147, puis à son tour Charles V, qui adoptèrent l'iris stylisé comme symbole de la royauté sous le nom de « Fleur de Louis », puis « fleur de lux » (lumière), pour devenir abusivement « fleur-de-lis ».

Le lys est toutefois aussi utilisé en héraldique sous le nom de « lis au naturel » ou « lis de jardin » ; l'ancienne graphie, pour ces deux fleurs bien distinctes, a été maintenue.



*Sceau de Philippe II Auguste tenant un lis, symbole de la royauté.*

La controverse a été récemment réactivée par le Québec qui déplorait être la seule province du Canada à ne pas arborer le symbole d'une plante indigène sur ses armoiries qui se blasonnent toujours « d'azur à la croix d'argent cantonnée de quatre fleurs de lis du même ». Elles rappellent par conséquent l'origine française des Québécois... Une loi édictée en 1989 substitue maintenant officiellement l'iris versicolore (*Iris versicolor* L.) – qui pousse spontanément au bord des

ruisseaux et marais canadiens – au lys blanc (*Lilium candidum* L.) qui pousse plus volontiers au Moyen-Orient. Si cela ne change rien dans le langage héraldique, c'est toutefois un

peu, pour les Québécois, comme si l'original avait enfin pris la place du dromadaire comme emblème de la « Belle Province »...

## Souche de la famille Grezet communière de Travers

*Par Pierre Arnold Borel*

"Claude et Symon de Neufchastel furent co-seigneurs de Travers de 1512 à 1535. Sous son règne Claude fit bâtir une maison forte dans les années 1490 à 1525; maison transformée et agrandie par la suite pour devenir le château de Travers. La Réformation gagne aussi la seigneurie de Travers vers 1538" *notice historique sur la seigneurie de Travers par Jules Sandoz-Travers, Neuchâtel 1881.*"

C'est à cette époque que vécut **Jehan Grezet** taillable et corvéable, laboureur en cette seigneurie de Travers. Il est dit feu en 1552; son épouse **Vuillemette Renaud** fille de Jehan, lui donne

**Cosme, ligne directe**

**Guillaume**, de lui part la branche **Grisel** communière de Travers

**Pierre**, le 30 septembre 1533 il obtient le droit de four accordé par Symon de Neufchastel seigneur de Travers. C'est de lui que commence le rameau des **Grisel, d'Hauterive**, ou plutôt depuis son fils **Grandclaude**.

**Cosme Grezet** fils de Jehan, neveu de Guillaume, de Claude et de Symon, les trois frères de son père. Il est communier de Travers. En 1544 il reçoit des lettres d'affranchissement: sa nomination de juré en l'honorable justice de la seigneurie. Il jure sa reconnaissance de biens en 1553, son maix de terres et sa maison à La Prise de l'Envers. Ses enfants sont:

Catheline elle épouse Claude Boyteux fils de Michel, de Travers

Estiena elle épouse Huguenin Boyteux, frère de Michel

Pierret ou Pierre le 2 juin 1570 il achète une terre sise près de sa maison, à Travers. Il est dit feu avant 1602. Marie Huguenin fille de feu Petitjean, du Locle, sa femme, lui a apporté une dot de la valeur de 120 bestes, *acte passé avec* Jehan, Guillaume, Vuillemin, Blaise, Pierre et Richard Huguenin en date du 12 juillet 1556. Leur fils Jonas, taillable, en date du 18 février 1603 reconnaît posséder un grand maix, domaine, en héritage à Sappel.

Jehan laboureur. Mort avant 1603. Ses enfants sont cités dans un acte daté de cette année, ils sont:

Nycolas

Magdelaine qui a épousé François Perrinjaquet fils de Pierre, de Travers.

Johanne elle a épousé Isayé Duboz le fils de Bastian, de Travers. François lui meurt avant 1592; il possède une maison à La Prise de l'Envers, héritage de famille. Cosme, fils de François vend sa part de maison le 26 avril 1593; Son frère Esayé, fils de François, lui, conserve sa part d'héritage.

<p style="text-align: center;"><b>Branche de la famille Greset dit Grisel de la Seigneurie de Travers</b></p>
---

*Par Laurent Greset dit Grisel*

Pierre **Grezet** premier connu du nom.

**Jean Grezet** fils de Pierre, *samedi 1er décembre 1640 il épouse Catherine Jeanneret* fille de Claude, de Travers. *Le couple a quatre enfants:*

Lucrèce; elle est baptisée le jeudi 26 septembre 1641

Catherine; elle est baptisée le jeudi 9 octobre 1642

Pierre; il est baptisé le jeudi 5 novembre 1643, son parrain: Abram Bertholet, de Travers.

*Ces trois baptêmes ont été célébrés aux cultes du soir.*

**François Louis**, ligne directe.

**François-Louis Grezet** fils de Jean, et de Catherine Jeanneret; baptisé le jeudi 25 avril 1647; il épouse, à Travers, le samedi 9 décembre 1679, alors âgé de 32 ans, **Jeanne Delachaux** fille de Pierre. Ils ont:

Catherine elle est baptisée le 18 décembre 1680; le mardi 9 mars 1717, elle épouse Jean-François Grezet le fils de Samuel, et de Marie Pellaton.

**Jean**, ligne directe.

Veuf de Jeanne, François-Louis épouse en secondes noces, le 26 septembre 1694 Marie Montandon. Puis François-Louis meurt à l'âge de 69 ans, en 1717.

**Jean Grezet** fils de François-Louis; est né à Travers en 1680. Il a été baptisé au culte du soir mercredi 18 décembre 1680; il sera vitrier. Il épouse, le samedi 20 novembre 1723 **Anna Susanne Dubois** fille de Jonas, de Travers. Ils ont six enfants; Anne Susanne Dubois mourra le dimanche 3 avril 1768.



**Pierre François**, ligne directe, mourra le mardi 20 juin 1809 à environ huitante cinq ans.

Jean-Louis, est baptisé le dimanche 14 avril 1726, son parrain: Pierre-François Dubois frère de sa mère; marraine: Jeanne-Marie la fille de Daniel Montandon, de Travers. Sa Première Communion à Noël 1743: Sera conseiller de commune en la Seigneurie de Travers. Il épouse, le mardi 13 août 1754, alors âgé de 28 ans Madelaine Judith Borel-Petitjaquet fille de Jean-François, communier de Couvet, bourgeois de Neuchâtel.

Susanne Marie, est baptisée le dimanche 25 janvier 1728, son parrain est Jean-Louis fils de François-Louis Montandon, de Travers et sa marraine: Susanne Marguerite fille de feu le Justicier Jean Jeanneret, de Travers. Susanne Marie meurt bébé.

Jonas François, est baptisé le dimanche 16 avril 1730, son parrain est Jean-François fils de feu Jean Bertholet, de Travers. Sa marraine: Anne-Marie fille du sieur Justicier Jean Pellaton, de Travers. Jonas François mourra le lundi 12 juillet 1802.

Abraham, est baptisé le 25 mai 1732; parrain: Abraham Favre qui est tailleur à Neuchâtel, marraine: Marguerite fille de Blaise Favre, de Couvet; elle est femme du parrain et cousine germaine de la mère de l'enfant.

Marie-Judith, est baptisée le dimanche 16 janvier 1735; son parrain est Jean-Pierre fils de Jean-Jaques Jeanrenaud, communier de Travers. Sa marraine est Marie-Madeleine fille de feu Jean-François Grezet.

**Pierre-François Grezet** est fils de Jean et d'Anna-Susanne née Dubois; il naît vers 1724. Prend sa Première Communion à Noël 1742; est communier de Travers. Epouse en premières noces, le samedi 29 avril 1752, **Marie Louise Borel - Petitjaquet**, fille de Jean François, de Couvet, bourgeoise de Neuchâtel. Ils sont parents de trois enfants :

Jean Pierre, baptisé le 8 juillet 1752, parrain : Jean Pierre, fils de Jonas, fils de feu Jean Grezet; Marraine : Judith, fille de Jean François Borel, sœur de la mère de l'enfant.

Pierre Louis, né en août 1758, le samedi 4 juillet 1795 épouse Marie Judith Bertholet, fille de Pierre David, de Travers et d'Anne Marie Petitpierre, de Couvet, âgée de trente sept ans, ils auront un enfant :

Susanne Eusébie, née le dimanche 27 septembre 1795, baptisée le 12 octobre, parrain : Henry François Grezet. L'enfant meurt à Travers le mercredi 24 septembre 1834 de dysenterie âgé de douze ans.

Jeanne Louise, née le samedi 20 septembre 1760, meurt le lundi 4 janvier 1813 à cinquante deux ans. Elle avait épousé Daniel Perrinjaquet, de Travers.

Le samedi 16 mars 1765, Pierre François épouse **Marie-Marguerite Rougemont** fille de Jean-Jaques, de Saint-Aubin en la Béroche, de Marie Burgat. Elle mourra à l'âge de 68 ans le jeudi 16 juillet 1812. *Lors de leur mariage Marie-Marguerite a vingt et un ans et Pierre-François quarante et un.* Ce couple aura huit enfants qui porteront dès lors le patronyme de **Greset dit Grisel** et ils transmettront ce nom à leur descendance.

Henri-Louis, baptisé au temple de Travers au culte du dimanche matin 22 septembre 1765. Il mourra à Travers le lundi 21 octobre 1844 âgé de 79 ans. Son épouse née Ester Jeanneret lui donne :

Marie-Esther, meurt à l'âge de 14 ans le 16 octobre 1812.

Marie-Julie, baptisée le 27 novembre 1802.

Susanne, est née le jeudi 23 avril 1767 à Bonvillars au Pays de Vaud , terres de L.L.E.E. de Berne. Elle est baptisée la même année le 15 mai.

**Pierre Louis**, ligne directe, né le 17 septembre 1769.

Marie-Marguerite, naît à Concise le 9 février 1773. Prend sa Première Communion à Noël 1791. Elle épouse François-Louis Jeanneret, de Travers, village où elle meurt le dimanche 8 mars 1857.

*Le présent acte de décès a été dressé sur la déclaration faite aujourd'hui devant nous Frédéric Auguste Jeanneret officier de l'Etat civil de Travers, par Greset François maçon, âgé de 80 ans, demeurant à Travers, lequel nous a déclaré en outre qu'il a assisté au décès et qu'il est le beau-frère de la défunte, en présence de Greset Christ charpentier, frère de la susdite, âgé de 81 ans, et Dubois Aymé tailleur d'habits, neveu de la défunte, âgé de 64 ans; témoins requis demeurant à Travers. Les témoins ont signé avec nous cet acte de décès après qu'il leur a été fait lecture, au domicile de la famille, maison Courvoisier.*

Christ Louis, né en 1776; sera charpentier; il épouse Marie Henriette Reuge fille de Jean-Pierre, le samedi 27 septembre 1800, à Buttes. Leurs testaments datent du 13 juin 1843, de Couvet. Pas de descendance.

Jean François, né en 1777; sera maçon; il épouse Charlotte Jeanneret, de Travers; pas de descendance connue.

Pierre François, né le samedi 19 mai 1781, à Travers; baptisé le 5 juin suivant. Son décès au dit lieu le 13 septembre 1835.

Jonas François, né le jeudi 12 août 1784; baptisé le 11 septembre suivant; parrain: Jean-François Blanc, de Travers; marraine: Jeanne-Louise Greset. Jonas François épouse Judith Esabeau Montandon, de Travers. Il sera père à l'âge de 17 ans car son fils aussi prénommé Jonas François naît le 13 octobre 1801 mais meurt bébé le vendredi 9 juillet 1802. Jonas François le père meurt le mardi 20 juin 1809 à l'âge de 24 ans.

**Pierre-Louis Greset dit Grisel** est fils de Pierre-François; il naît à Bonvillars le 17 septembre 1769 et est baptisé le 1er octobre suivant; son parrain étant Pierre Jacob Rougemont, de Provence, qui est le frère de la mère de l'enfant et le deuxième parrain Pierre-David Pointet fils de Pierre, de Corcelles au Pays de Vaud; sa marraine est Marie-Françoise fille de Daniel Apothéloz, d'Onnens. Pierre-Louis épouse **Julie Jeanneret** fille d'Abraham, de Travers, et de Rose Madelaine née Dubois; c'est le samedi 30 avril 1820, sa fiancée a alors 28 ans et lui 51 ans. Pierre-Louis avait pris sa première communion le 24 décembre 1787. Il meurt à l'âge de 74 ans, à Travers, en 1844, le 20 août et est enterré le 22 du même mois. Pierre-Louis et Julie ont 5 enfants:

Eusébie-Evodie qui est née le 15 juin 1822, à Travers et baptisée le 13 juillet 1822. Elle meurt à l'âge de 12 ans, le mercredi 24 septembre 1834.

Louis-Edouard est né le samedi 24 décembre 1825, et est mort le samedi 11 février 1826.

**Louis-Edouard** naît le dimanche 6 décembre 1829, ligne directe.

Emilie Selima elle naît le dimanche 22 janvier 1832, est baptisée le samedi 24 mars à Travers. Le samedi 2 août 1851 elle épouse le fils de David Samuel Meylan: Auguste Louis.

Onésime.

**Louis Edouard Greset-dit-Grisel** fils de Pierre Louis communier de Travers. Né le 6 décembre 1829 à Travers; il y est baptisé le 2 janvier 1830; Son parrain est Jean-François Grisel et sa marraine Charlotte née Jeanneret femme du parrain. Louis-Edouard est orphelin de père à l'âge de 14 ans. Il sera horloger. En 1853, le dimanche 14 août, il épouse **Dionise Zutter** elle est ménagère; elle est fille de David, et d'Henriette née Huguenin Dumittan. A son mariage elle a 24 ans. Elle aura quatre enfants qui naissent et sont baptisés à Travers:

**Jules Edouard** qui naît le 14 août 1853, ligne directe.

Paul Arthur né le 25 août 1855

Eulie Julie elle naît le dimanche 31 janvier 1858

Georges Emile né le mercredi 20 janvier 1864; décède le samedi 1er avril 1865.

Dionise mourra à l'âge de 68 ans le mercredi 16 février 1898 et Louis Edouard le 25 novembre 1899.

**Jules Edouard Greset dit Grisel** est fils de Louis-Edouard. Il est baptisé à Travers le samedi 10 octobre 1853; son parrain est Frédéric Pellaton, de Travers; sa marraine Anaïse Zutter. Il devient menuisier et fabricant de balanciers; le samedi 30 décembre 1876 il épouse **Lina Emilie Perillard** horlogère, fille d'Henri-François-Lucien et d'Emilie Perrinjaquet. Lina Emilie est alors âgée de 21 ans. Jules Edouard la laissera veuve le lundi 11 mars 1918 et, elle, mourra à 73 ans le samedi 5 janvier 1929. Leurs enfants naissent à Travers, ils sont:

Jeanne Emilie dite Eulie elle naît le samedi 5 mai 1877; elle épouse Henri Alcide Jeanrenaud; Elle mourra à 70 ans le jeudi 27 novembre 1947.

Louis William né le dimanche 15 décembre 1878; meurt le vendredi 25 avril 1879.

Louisa Marie née le lundi 22 mars 1880, mais meurt déjà le 27 du même mois.

Maria Esther née le samedi 8 novembre 1884; mourra à l'âge de 17 ans le jeudi 1er mai 1902.

**Jules Edouard**, ligne directe, né le jour de Noël 1890.

Juliette Alice née le lundi 27 mai 1895; décède à l'âge de 27 ans, à Travers, le jeudi 4 janvier 1923.

**Jules Edouard Greset dit Grisel**, fils de Jules Edouard est né le 25 décembre 1890. Sera horloger, facteur de pièces d'horlogerie. A Travers, le vendredi 1er juin 1917, il épouse **Martha Vaterlaus** fille de Johannes, et de Maria Theresia Mouttet; elle a alors 32 ans et Jules 26. Martha servait alors comme bonne dans une famille. Leurs enfants naissent à Travers:

Marthe Lina

Alice Ida dite Lisely

Lucien Edouard.

Le jeudi 6 mars 1947 Martha née Vaterlaus meurt à l'âge de 61 ans et Jules mourra à l'âge de 78 ans le jour de Noël 1969.

## Famille Reynier bourgeoise de Neuchâtel

*Pierre-Arnold Borel*

**Pierre Louis Reynier est** fabricant de laine et marchand drapier à Dieulefit dans le Dauphiné. Deux ans après la Révocation de l'Edit de Nantes, aux

environs de 1687-1688, il abandonne sa fortune et sa manufacture, décidant de s'expatrier avec sa famille. Il s'arrête un moment à Genève avant de gagner Corcelles près de Neuchâtel. Ce prosélyte venait en Suisse pour être libre de servir son Dieu selon sa conscience. A Corcelles il devint bourgeois de Valangin en 1707 puis bourgeois de Neuchâtel en 1719. Sa femme née **Duc** lui a donné trois filles et sept fils dont un seul eut des descendants.

*Le pasteur Frédéric Godet 1812-1900 raconte un épisode de la fuite de Pierre Louis en ces termes:-".. il s'agissait d'emporter quelques effets, de l'argent et, avant tout, son fils Louis, encore au berceau. Les femmes portaient, selon la mode d'alors, des jupons fort amples, sous lesquels des paniers d'osier formaient une crinoline. L'épouse de Pierre, pour cette fois, substitua aux paniers de jonc deux cassettes dans lesquelles elle renferma son argenterie et ses objets les plus précieux. L'enfant fut placé dans un panier à bras et recouvert d'une épaisse couche de citrons. La mère portait ainsi tous ses trésors et passa la frontière avec son mari et leur âne..." A cet épisode transmis par leurs descendants, monsieur Godet ajoute-... "...c'est de l'enfant sauvé comme Moïse, dans une corbeille, que descend la famille Reynier".*

Malheureusement Louis, né le 3 août 1687, mourut enfant. Durant son séjour à Genève Pierre Louis fit inscrire la naissance et la mort de six de leurs enfants dans les registres de la ville refuge. Enfants connus, nés à Dieulefit:

Daniel né en 1681 et mort en bas âge.

### **Daniel 1686 - 1753 ligne directe**

Louis né le 3 août 1687 aussi mort en bas âge.

Abraham allié Legrand; il a un fils Daniel 1736-1786 qui est membre du Grand Conseil à Neuchâtel.

**Daniel Reynier** 1686-1753; fils de Pierre-Louis. Il épouse **Judith Pierrot** 1691-1753, dite aussi Pierret dans certains documents, fille de Jérémie 1669-1751, de Langres en Champagne pouilleuse, réfugiés huguenots arrivés à Auvernier. Judith apporte en dot la maison de la rue des Halles à Neuchâtel, maison qui reste dans la famille jusqu'en 1876. Elle apporta aussi une autre maison, celle-ci à Auvernier. Ils ont:

**Daniel Jérémie ligne directe** 1725 - 1787 membre du Grand Conseil à Neuchâtel. Son épouse née Sibelin lui donna un fils:

**Jaques Daniel** 1764 - 1850; sa femme née Schuffelberger a eu deux filles et huit fils dont six ont vécu:

Daniel Edouard 1790-1840 pasteur aux Planchettes depuis 1814 à sa mort; astrologue.

Henry 1792-1876 dont descendance

Jaques Charles 1795-1875 lieutenant colonel en Prusse, chevalier de l'Ordre protestant de Saint-Jean-de-Jérusalem. En 1826 il épouse Charlotte de Merveilleux fille de Frederich-Guillaume bourgeois de Neuchâtel.

Alphonse 1806-1864 allié L'Hardy

Léopold né en 1808, médecin à l'Hôpital Pourtalès à Neuchâtel.

Jaques Charles anobli en 1826, mort sans descendant, ses titres nobiliaires passèrent à ses frères.

**Famille Robert, communière du Locle, bourgeoise de Valangin, branche établie aux Etats-Unis d'Amérique, de confession protestante**

*Par Jim E. Robert, Dallas (Texas, USA)*

Mon père, **Elwin Robert**, possède huitante acres et une maison provenant de la succession de Jules Henry Robert, son bisaïeul, émigrant venu de Suisse.

**Jules Henri Robert**, fils de Lucien, petit-fils de Jonas-Pierre, originaire du Locle où il est né le 25 octobre 1839 et baptisé au mouëtier le 7 décembre. Âgé de 21 ans, il émigre en Illinois et s'installe comme agriculteur à Delhi, au comté de Jersey. Il y est enregistré sous le nom de Gules ou Julius Henry Robert, décédé le 9 octobre 1885. En 1861, il épouse une neuchâteloise originaire du Locle, **Adèle Courvoisier**, fille de Frédéric-L. et de Flavine Borel, née le 16 juillet 1842, morte le 19 avril 1923. Ils sont parents de dix enfants, dont six seulement ont atteint l'âge adulte. Selon le recensement de 1870, les quatre aînés sont nés à Delhi :

Alfred, né en 1862.

Henry, né en 1864.

Arnold, né en 1865.

Jämes, né le 8 mai 1869, décédé le 1 janvier 1945, épouse le 14 février 1894 Cora Belle Rice, née le 1 juillet 1872, décédée le 7 juin 1937. Jämes est le grand-père d'Elwin Robert.

Les deux enfants suivants naîtront à Twin Grove Township, comté de Greenwood au Kansas :

Orsen, né le 26 mai 1875.

John, né le 1 février 1877.

Lucy, fille élevée par Adèle Robert veuve, née en mai 1889, n'était pas adoptée officiellement lors du recensement du comté de Greenwood en 1900. Elle est enregistrée sous le nom de Lucile Seymour.

Les quatre enfants non identifiés dans ces actes son morts enfants.

## Ascendance de Jules Henri Robert, famille communière du Locle, bourgeoise de Valangin

*Par Pierre-Arnold Borel*

**Lucien Robert**, fils de Jonas Pierre, né le 27 août 1806, est baptisé à La Chaux-de-Fonds le 13 septembre. En 1834, il épouse **Mélanie Jeanneret**, du Locle, dont un fils émigré aux Etats-Unis d'Amérique.

**Jonas Pierre Robert**, né au Locle le 24 avril 1780, sera baptisé au mouëtier du village le 7 mai. Il militera dans les rangs royalistes et sera bourgeois incorporé de Valangin. Le 12 mai 1804, il épouse, à La Chaux-de-Fonds, **Hélène Pétremand dit Veuve**, fille d'Abram-Louis, du Locle. Leur fils :

Ulysse, né à La Chaux-de-Fonds le 3 juillet 1813, baptisé au Grand Temple le 31.

**Abram-Louis Robert**, du Locle, bourgeois incorporé de Valangin, baptisé au mouëtier du Locle le 30 août 1739, où il épousera le 1 octobre 1767 **Marie Madeleine Jeanneret**, fille de feu Jaques, ancien d'Eglise.

**Jonas Simon Robert**, né au Locle, baptisé le 9 décembre 1708. Le 4 avril 1753, procès avec Guillaume Delachaux dit Gay; le 14 juin 1756, procès avec la Seigneurie de Valangin pour la vente de montres de mauvais aloi. Il est aussi prévenu d'avoir gravé à son domicile au Locle des coins pour la fabrication de faux louis d'or vendus en Bourgogne. Il sera condamné avec ses fils par le Parlement de Dijon à neuf ans de galères s'ils sont pris dans le royaume de France. Jonas Simon épousa, au Locle, le 24 mai 1732, **Marguerite Montandon**, fille de Pierre, décédée le 8 février 1770. Leurs enfants sont :

Jonas Pierre, né le 3 mars 1737, graveur de boîtes de montres, est connu dans la principauté de Neuchâtel comme révolutionnaire. Il sera l'auteur de nombreuses requêtes auprès du Conseil d'Etat. En janvier 1793, auteur d'un écrit séditieux qui sera lu lors du comité au Locle, il est condamné. En juin, son signalement donné, il sera poursuivi et recherché sur ordre du Conseil d'Etat, mais il s'était déjà exilé à Besançon.

François, le 25 octobre 1761 enterre Philippine sa fille âgé de trois semaines. Il a aussi été condamné pour la fabrication de fausses montres, ceci après son retour au pays, ayant été auparavant mercenaire dans un régiment suisse au service du roi de France.

**Simon Robert**, fils de Pierre, du Locle, né le 22 mars 1664, épouse **Marie Nicolet dit Félix**, fille de Jaques, de La Sagne. Leurs enfants connus sont :



David, baptisé le 25 mai 1706, cité le 10 juin 1755 dans un procès avec le fils de Daniel Droz.

**Jonas Simon**, ligne directe.

**Strophes de Philippe Godet, 1850-1922, poète historien,  
dédiées à des mariés des Ponts-de-Martel**

*Aux Ponts-de-Martel qui le nierait  
Un rien met en l'air les cervelles  
Il n'existe point de secret  
Et l'on y sait bien des nouvelles*

*Et les noeuds à peine formés  
Qu'on ne s'épouse ni ne s'aime  
Sans que tous en soient informés  
Avant l'heureux couple lui-même*

*Oh! le mariage nouveau  
Quell' pâture, quelle aubaine!  
Chacun puise en son cerveau  
La seule version certaine.*

*On vous dira tout le roman  
Jusqu'au détail le plus intime,  
S'il s'agit d'amour véhément  
Ou d'une mutuel' estime*

*Si c'est coup de feu imprévu  
Ou d'amitié déjà vieille.  
Combien de fois l'on s'était vu,  
Ce que l'on s'est dit à l'oreille.*

*Où le coeur du monsieur prit feu...  
Au bal, au temple, au patinage,  
Si, pour un timide aveu  
Il prit à deux mains son courage.*

*Si le garçon paraît féru  
Si la fille est démonstrative  
Si le beau-père, homme bourru*

*Si la mère a versé des pleurs,  
Ce qu'a dit l'oncle, si les tantes  
Aux conseils apportant les leurs  
Ont fait mine d'être contentes.*

*Puis on vous décrit tout le trousseau  
Et les nippes de la promesse  
Brin par brin, morceau par morceau  
Depuis la robe à la chemise.*

*Surtout on vous dira le jour  
Où, dans l'église bien remplie  
Sera consacré cet amour  
Date heureuse que nul n'oublie.*

*En ce jour trois fois solennel  
Tout ce qui porte le nom de femme  
Dans le village des Ponts-de-Martel  
Aimerait mieux perdre son âme..*

*..Que de manquer au grand devoir  
D'aller, comme au plus beau  
dimanche,  
A l'église où l'on pourra voir  
La mariée en robe blanche..*

*Et, psalmodiant maintenant,  
Chacun sur son banc s'incline  
Pour voir si la robe vraiment  
Est de soie ou de mousseline!*

*Est porté pour la négative.*

## Questions ??? - Réponses

*Les personnes qui auraient des renseignements à fournir à propos des questions posées ci-dessous sont priées de les transmettre à la rédaction qui transmettra à qui de droit. La coopération permet à autrui d'avancer dans ses recherches.*

*La présente rubrique est ouverte à tous les membres de la SNG. Alors profitez-en.*

2004 R 01

par Pierre-Arnold Borel

**Marc Du Pasquier** est fils d'Alexandre. Né à Coffrane le 2 juillet 1883, mort à Neuchâtel le 29 août 1967. Bachelier, étudiant en théologie à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante de l'Etat, à Neuchâtel. Consacré, en 1921, au Saint Ministère à Neuchâtel; pasteur à Saint-Etienne de 1908 à 1911; au Chambon de Tende, Haute-Loire, de 1911 à 1921, au Locle de 1921 à 1935, puis à Neuchâtel jusqu'en 1948; Président du Conseil synodal de l'Eglise réformée évangélique neuchâteloise de 1943 à 1951; aumônier de la Maternité de l'Hôpital Pourtalès depuis 1951; membre du Comité directeur de la Mission de Paris de 1933 à 1956; membre du Conseil suisse des Missions protestantes de 1944 à 1956 et membre de l'Institut neuchâtelois. Auteur de nombreux ouvrages et articles.

A Neuchâtel, le 30 septembre 1911, il a épousé Hélène Elisa Wavre fille de William, originaire de Neuchâtel, et de Marie Jeanjaquet originaire de Couvet, née le 16 janvier 1888 à Neuchâtel, décédée le 8 janvier 1967 au dit lieu. Dont 4 enfants: Aline née le 10 septembre 1913; épouse du missionnaire Albert Brüttsch. François né le 2 septembre 1915, il épouse Geneviève de Montmollin, originaire de Valangin. Marie-Lise née le 10 septembre 1916; elle épouse Philippe Tripet né à La Brévine en 1921. Madeleine née le 26 septembre 1918; décédée le 21 mai 1936.

Le père de Marc Du Pasquier était aussi pasteur: c'est Charles-Alexandre 1844-1930 qui est fils de Georges, et de Marguerite de Merveilleux. Il a épousé Elisabeth DuBois fille du fondateur de la Manufacture de montres DuBois au Locle, dont: Georges 1875-1964 dont descendance; Jean-Charles 1878-1884;

Marc ligne directe; Thérèse 1888-1966 épouse de Philippe Béguin; René 1890-1965.

*Références: La famille Du Pasquier par Jean-Thierry Du Pasquier; éditions de La Baconnière Boudry 1974.*

2004 R 4	par Marianne Simonet
----------	----------------------

**Suzanne Marguerite Grandjean** fille de Jeanne Marie naît le 10 janvier 1780; baptisée au temple de Buttes le 25 du même mois. La mère a refusé de désigner le nom du père. Suzanne Marguerite épouse, le 5 janvier 1805, âgée de 25 ans, à Buttes, **Abram Henri Grandjean** fils de Claude. *La succession de Jeanne Marie fille de Simon, dite mendicante, est attribuée, en 1817, à sa fille bâtarde et épouse d' Abram Henri Grandjean communier et résidant de Buttesau Val-de-Travers (dossier Successions aux Archives de l'Etat de Neuchâtel).*

Suzanne Marguerite décède à Buttes, au lieudit L'Ile, à 22 heures le 21 avril 1862. Abram Henri Grandjean baptisé le 18 septembre 1768, ratifie son voeu de baptême et prend part à la Sainte Cène à Noël 1785 à Buttes. Il mourra le 8 décembre 1833 de langueur et d'accès de toux; il est enterré le 10 décembre 1833 à Buttes. Les enfants de Suzanne Marguerite et Abram Henri sont nés à Buttes :

Ami né le 6 décembre 1805, il épouse, le 31 octobre 1829: Louise-Marianne Sadoux

Henri Edouard naît le 21 janvier 1811 à Buttes; célibataire; décède chez son beau-frère Louis Leuba, au quartier de L'Ile à Buttes, le 21 octobre 1856 à 8 h. du soir.

Julie-Sophie née le 26 octobre 1813; épouse Charles Henri Dubois communier et natif de Buttes, le 12 juin 1841.

Marie-Louise née le 9 avril 1817; décède le 6 avril 1862 à 10 h. du soir, elle avait épousé, le 21 novembre 1846 Louis Leuba communier de La Côte-aux-Fées et de Buttes, résidant au quartier de L'Ile au bord de la rivière Le Buttes.

**Claudy Grandjean** communier de Buttes, fils de Pierre; est baptisé au temple de Buttes le 21 novembre 1733. Dans la même paroisse: sa Première Communion, le 31 mars 1752. Décède à l'âge de 74 ans le 7 mars 1808, d'hydropisie. Il est enterré le 9 du même mois au dit village. Il a épousé, le 22 février 1757, **Jeanne Marguerite Reuge** fille de

Jaques, de La Prise, communier de Buttes (*Reuge se dit Rudge en patois neuchâtelois, cela signifie rouge*). Susanne Marie Leuba femme de Jaques Reuge est aussi communière de Buttes. Veuve de Claudy, Jeanne-Marguerite meurt de vieillesse le 16 avril 1813, Leurs enfants sont nés à Buttes:

Susanne Marguerite née en septembre 1760, elle meurt subitement le 30 avril 1827 à 9 h. du soir; on suppose que c'est un abcès qui a éclaté intérieurement.

Jeanne Marie épouse le 8 juin 1792 à Buttes : Pierre-Henri Reuge. Elle meurt de consommation le 17 octobre 1806 âgée de 44 ans.

**Abram Henri** ligne directe 1768 - 1833.

Isaac Henri meurt le 19 mars 1808, d'hydropisie, âgé de 37 ans.

**Pierre Grandjean** fils de Pierre communier est natif de Buttes où il est baptisé le 30 avril 1693. Sa Première Communion en 1711. Dit feu entre 1757 et 1759. A Buttes, le 15 février 1717, il a épousé **Elisabeth Thiébaud** fille d'Etienne communier de Buttes, et de Guillauma Reuge; Elisabeth a été baptisée le 5 mai 1695. Leurs enfants naissent et sont baptisés à Buttes, ils sont

Jean-Pierre baptisé le 15 mai 1726

Claudy ligne directe

Jean Jaques meurt le 11 mai 1805, d'oppression de poitrine, à 68 ans.

Daniel.

*Leur père Pierre Grandjean, le 28, février 1736, avec Daniel Thiébaud fils de, feir Étienne son beau-frère, s'obligeant, c'est à dire empruntent une somme d'argent. Le 21 janvier 1745 son obligation d'une hypothèque sur sa maison; le 20 janvier 1746 son chédal c'est-à-dire contrat avec quelqu'un qui sera chargé de s'occuper de son bétail, souvent en estivage. Actes du notaire Pierre-Henri Leuba, Registre de 1734 à 1754.*

*Le 26 janvier 1748 accord de partage de biens entre Pierre et sa femme Élisabeth Thiébaud et leurs 4 enfants.*

*Daniel, Jean-Pierre, Claude et Jean-Jaques les deux derniers encore en bas âge. Acte passé chez Pierre-Henri Leuba notaire.*

**Pierre Grandjean**, maistre masson, de Buttes épouse Jeanne Reuge fille de feu Pierre, dont:

**Pierre**, ligne directe

Jeanne Marie, Femme de Pierre Grandjean, Jeanne Reuge teste en faveur de leurs enfants en date du 7 septembre 1713; J.-J. Juvet *notaire 1685-1730*,

*folio 78 et f. 88.*

2004 Q 14

de Frédéric Lebet

Recherche la souche de la famille Lebet, de Buttes

2004 R 14

par Pierre-Arnold Borel

Vers la fin du XVIIème siècle vivaient à Buttes, deux frères: **Jaques Lebel**, ancien d'Eglise, et **Pierre**, hoste. Tous deux hommes fortunés, francs-sujets de S.A.S. Marie de Nemours souveraine de Neuchâtel et Valangin. Leur devise: "*Estre, voulloir estre et devoir estre*" est notée dans un registre de notaire. Ils étaient fils de **George Lebé**, homme de franche condition, mort avant 1659.

Le dit **George** laboureur à Buttes est fils de **Pierre Lebé** qui, luy, fust affranchi par lettres patentes datées du 2 janvier 1628 pour luy et ses descendants nés en loyal mariage. Le père du dit Pierre. **Symond Lebez** taillable, laboureur à Buttes, étoit fils de **George Lebez**, qui, luy, étoit fils de **Claude Leubez** cité en 1552, descendant en ligne directe de **Guillaume Le Masson**, homme de serve condition, vivant à Buttes en 1450.

2004 Q 15

de Jacques Robert

Recherche renseignements concernant **Augustine HUGUENIN** décédée à ALGER le 11 février 1894 à l'âge de 78 ans. Elle est née vers 1816 à la Côte-aux-Fées (Suisse).

Elle est la fille de Daniel et Henriette Rouiller. Elle a épousé, avant d'émigrer en Algérie, Ambroise Volz né le 8 décembre 1811 à Moos (Grand Duché de Bade) et décédée à Alger le 3 septembre 1891. Leur fille Louise Volz née le 19 décembre 1839 à Locle a épousé, le 9 juillet 1859 à Alger, Emile Robert.

2004 Q 16

de Michel Ryser

L'intéressé recherche correspondant(s) pouvant lui donner des renseignements concernant la famille Ryser, originaire de Dürrenroth BE, dont Ulrich a marié, Philippine Grandjean-Perrenoud-Comtesse, originaire des Ponts-de-martel NE. Ce couple a émigré en Algérie entre 1836 et 1843.

2004 Q 17

De Louis Barrelet

Recherche le nom du portraitiste qui aurait peint les portraits des ancêtres neuchâtelais de **Cécile Privat-Barrelet** (1853-1837), soit:

Ses parents: Bernard Alphonse Barrelet (1822-1894 et Louise Marguerite Barrelet (1829-1904);

Ses aïeuls: Le pasteur Jean-Alexandre Barrelet-le Grélieu et son frère le receveur et notaire Albert Henry Alfred Barrelet (1803-1863) et sa femme Anne-Marguerite Meyer à Bevaix et Colombier

Ses bisaïeuls: Pasteur Abraham Barrelet et sa femme née Borrel, le pasteur Jonas le Géliou et sa femme née Marguerite Esabeau Frêne (1740-1827)

L'inscription suivante figure au dos des portraits: *Fait en février 1822 par notre oncle (?) Ls Roteinbach*

2004 Q 18

de Patrick Lecherbou

Recherche renseignements sur famille de son grand-père émigré en France, **Bachmann, André Robert**, marié à Dessaux, Denise, fils de Bachmann, Alfred, né à Neuchâtel, date inconnue.

2004 Q 19

De Jean-Claude Mielle

Recherche ascendants de **Brand-dit-Grieurin, Florian**, né vers 1780, bourgeois de Valangin, marié – Huguenin-Virchaux. Marie Esther née le 28.07.1781 au Locle. Elle est la fille de Huguenin-Virchaux, David henry (1757-1786) et de Jeanneret, marie Esther.

2004 Q 20

De Winfried Pernau

Recherche informations sur les armoiries de la famille Perrenoud de La Sagne , représentées sur un fond bleu avec, au centre, une traverse dorée décorée d'un angle rouge entre deux étoiles rouges (le langage n'est pas héraldique mais semble explicite...).

2004 Q 21

De Michaël Boers

Recherche de l'ascendance de Charles François **Robert**

**Bibliographie sommaire d'Eric A. Klausner**  
**Titres publiés et contributions importantes**

Pour nous rappeler la mémoire d' Eric André Klausner, nous vous proposons, ci après la liste de ses nombreux ouvrages. Quel homme précieux et quel ami nous avons perdu!

**HÔPITAL DE FLEURIER**

**L'Hôpital de Fleurier, 1868-1968**

Hôpital de Fleurier

Montandon & Cie, Fleurier, 1968

**MEMENTO D'EDUCATION CIVIQUE**

(Illustré par Raymond Gigon)

Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel

Imprimerie Courvoisier, La Chaux-de-Fonds, 1973

**NEUCHÂTEL ET SES SIX DISTRICTS :**

**Le Val-de-Travers**

(autres districts : Robert Porret, Jean Courvoisier, etc.)

Ovaphil, Lausanne, 1973

**ICONOGRAPHIE DU VAL-DE-TRAVERS :**

**Tendances actuelles du noir et blanc**

Nouvelle Revue neuchâteloise n°70, Neuchâtel, 1975

**125<sup>ème</sup> ANNIVERSAIRE DE L'IMPRIMERIE MONTANDON  
ET DU COURRIER DU VAL-DE-TRAVERS FLEURIER**

(Photographies de Jean-Jacques Charrière)

Montandon & Cie, Fleurier, 1979

**MEMENTO D'EDUCATION CIVIQUE (2<sup>e</sup> édition)**

(Illustré par Raymond Gigon)

Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel

Imprimerie Courvoisier, La Chaux-de-Fonds, 1979

**BOURQUIN CARTON ONDULE COUVET**

**1905-1980 75 ANS D'HISTOIRE**

Montandon & Cie, Fleurier, 1980

**LE CHÂTEAU DE MÔTIERS DES ORIGINES A NOS JOURS**

Les Cahiers du Val-de-Travers

Montandon & Cie, Fleurier, 1981



**PAYS DE NEUCHÂTEL, PRESENCE ET REALITES :**

**Le Val-de-Travers**

Chancellerie d'Etat, Neuchâtel, 1982

**COMPAGNIE DU REGIONAL VAL-DE-TRAVERS**

**RVT, 1883-1983 : centenaire du chemin de fer régional du Val-de-Travers**

Compagnie du RVT, Fleurier, 1983

**MEMENTO D'EDUCATION CIVIQUE (3<sup>e</sup> édition)**

(Illustré par Raymond Gigon)

Département de l'instruction publique du canton de Neuchâtel

Imprimerie Courvoisier, La Chaux-de-Fonds, 1986

**LA MAISON ROUSSEAU ET LA MAISON DES MASCARONS  
DES ORIGINES A NOS JOURS**

Les Cahiers des musées de Môtiers (Val-de-Travers) 8

Musée régional d'histoire et d'artisanat, Môtiers, 1988

**HEINRICH-VOLKMAR ANDRAE (1817-1900), PHARMACIEN-  
BOTANISTE :**

**Exposition temporaire au Musée de la Forêt, Môtiers, 1986**

Musée Neuchâtelois, Neuchâtel, 1988

**DE LA PREMIERE FETE DE LA REVOLUTION AUX PREMIERS  
JOURS DE L'AN I**

**LA REVOLUTION FRANCAISE A TRAVERS LES LETTRES DE  
JONAS BERTHOUD,**

**UN FLEURISAN DE PARIS**

Musée Neuchâtelois, Neuchâtel, 1989

**LE CHÂTEAU DE MÔTIERS, PRESENT ET PASSE**

(Photographies de Jean-Jacques Charrière)

Les Cahiers du Val-de-Travers

Montandon & Cie, Fleurier, 1989

**FLEURIER 1284-1984**

**700 ans de la vie d'un village du Jura neuchâtelois**

(Photographies de Jean-Jacques Charrière)

Les Cahiers du Val-de-Travers  
Montandon & Cie, Fleurier, 1984

## **GUIDE DU VAL-DE-TRAVERS**

### **Beaux-arts, architecture, curiosités naturelles**

(Photographies de Jean-Jacques Charrière)  
Les Cahiers du Val-de-Travers  
Montandon & Cie, Fleurier, 1989

## **DENIS DE ROUGEMONT, 1906-1985 :**

### **écrivain, penseur et humaniste européen, natif de Couvet**

Commune de Couvert  
Valoffset Jean Franck, Couvet, 1990

## **LE PRIEURE SAINT-PIERRE DE MÔTIERS**

(Avec la collaboration d'Olivier Klauser et de Serge Lebet)  
Beautés du patrimoine neuchâtelois  
Editions Gilles Attinger, Hauterive, 1990

## **VAL-DE-TRAVERS :**

### **de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle au milieu du XX<sup>e</sup> siècle par des photographies et des cartes postales anciennes**

(Iconographie : André Perrin - Préface : Antoine Grandjean)  
Editions du Ruau, Saint-Blaise, 1990

## **ASPECTS DE LA VIE QUOTIDIENNE D'UN PAYSAN-ARTISAN DE LA PREMIERE MOITIE DU XVIII<sup>e</sup> SIECLE**

### **Fondé sur le livre de raison de Daniel Vaucher, de Fleurier, écrit entre 1700 et 1749**

Musée Neuchâtelois, Neuchâtel, 1990

## **VAL-DE-TRAVERS**

(Photos Heini Stucki)  
Revue Suisse 1991/7  
Office national suisse du tourisme, Zurich, 1991

## **LE BESTIAIRE DE LA MONTAGNE DES RUILLERES SUR COUVET :**

### **divertissements aristocratiques de 1805**

Nouvelle Revue neuchâteloise n°27, Neuchâtel, 1990

**MAULER (Môtiers, Neuchâtel)**

**Les grands vins mousseux de la maison Mauler & Cie SA :  
tradition champenoise au prieuré Saint-Pierre de Môtiers**

(Avant-propos : Jean-Pierre Mauler)

Editions Gilles Attinger, Hauterive, 1990

**NEUF MOIS APRES LA REVOLUTION DU 1<sup>er</sup> MARS 1848 :  
une lettre privée de Louise-Elisabeth, reine de Prusse**

Musée Neuchâtelois, Neuchâtel 1991 (p. 159-161)

**HISTOIRE DE LA POSTE, DU TELEGRAPHE  
ET DU TELEPHONE AU VAL-DE-TRAVERS**

(En collaboration avec la Société philatélique du Val-de-Travers, la Direction du IV<sup>e</sup> arrondissement postal, la Direction des télécommunications de Neuchâtel, le Service bibliothèque et documentation de la Direction générale des PTT et le Musée suisse des PTT).

Edité par la Société philatélique du Val-de-Travers à l'occasion de son 50<sup>e</sup> anniversaire  
Valoffset Jean Franck, Couvet, 1992

**LE CLOSEL BOURBON DE THIELLE-WAVRE :**

**Une gentilhommière néo-classique du XIX<sup>e</sup> siècle neuchâtelois**

Nouvelle Revue neuchâteloise n°36, Neuchâtel, 1992

**OSCAR HUGUENIN, IMAGIER DU PAYS DE NEUCHÂTEL :  
Croquis, cartes postales et autres oeuvres picturales**

Editions du Ruau, Saint-Blaise, 1992

**ESSAI DE TOPONYMIE REGIONALE**

**Les noms et les armoiries des onze communes du Val-de-Travers**

**Les noms de leurs rues issus d'un anthroponyme**

(Photographies de François Charrière)

Les Cahiers du Val-de-Travers

Montandon & Cie, Fleurier, 1994

**GYMNASE DU VAL-DE-TRAVERS (Fleurier)**

**De l'Ecole normale de Fleurier au Gymnase du Val-de-Travers, 1895-  
1995**

**100 : un siècle d'instruction publique neuchâteloise à l'échelon  
régional**

Gymnase du Val-de-Travers

Montandon & Cie, Fleurier, 1995

**HISTOIRE HOSPITALIERE DU VAL-DE-TRAVERS :  
des maladières moyenâgeuses aux institutions de soins actuelles**

Fondation des institutions de soins du Val-de-Travers  
Apex Graphic, Fleurier, 1996

**125 ANS DES GORGES DE LA POËTA-RAISSE**

**Des ponts sur l'eau vive**

Ecrit en collaboration avec Denis Horiberger, François Clot, Pascal Kissling, Séverine Wermeille et J.-J. Charrière  
Plaquette éditée par la Société des Gorges de la Poëta-Raisse, Gessler & Cie SA,  
Colombier, 1999

**GALERIE DE PORTRAITS NEUCHÂTELOIS DE LA FIN DU  
XVIII<sup>e</sup>**

**ET DE LA PREMIERE MOITIE DU XX<sup>e</sup> SIECLE**

**caricaturés, silhouettés et découpés par Marianne Moula (1760-1826),**

**Mathieu-César d'Ivernois**

**(1771-1842), Louis de Meuron (1780-1847), César-Henri Monvert**

**(1784-1848)**

Nouvelle Revue neuchâteloise n<sup>os</sup> 67-68, Neuchâtel, 2000

**CHOEUR D'HOMMES LA CONCORDE (Fleurier)**

**125<sup>e</sup> anniversaire du chœur d'hommes la Concorde Fleurier : 1875-  
2000**

La Concorde, cop. 2000

Apex Graphic, Fleurier, 1996

**TOURISME, SPORTS ET LOISIRS NEUCHÂTELOIS A LA  
BELLE-EPOQUE,**

**DE LA FIN DU XIX<sup>e</sup> AU MILIEU DU XX<sup>e</sup> SIECLE**

Editions du Ruau, Saint-Blaise, 1998

**UNION CHORALE (Couvét-Travers)**

**125<sup>e</sup> anniversaire de l'Union chorale Couvet-Travers, 1874-1999**

Union chorale Couvet-Travers

Valoffset Jean Franck, Couvet, 1999

**LES LIEUX-DITS DU BALCON DU JURA**

**(Sainte-Croix - Bullet - Mauborget et environs)**

## **Essai de toponymie régionale**

Les Cahiers du Balcon du Jura

Journal de Sainte-Croix et environs, Sainte-Croix, 2000

## **TRAVERS 1202-2002**

**800<sup>e</sup> anniversaire d'un village du Jura neuchâtelois**

**Vie quotidienne sous l'Ancien Régime et toponymie communale**

(Ecrit en collaboration avec Jean-Pierre Jelmini)

Commune de Travers

Apex Graphic, Fleurier, 2002

## **HISTOIRE DE LA PAROISSE ET DU TEMPLE DE COUVET**

**A l'occasion de l'inauguration des nouvelles orgues covassonnes et de la fusion**

**des paroisses protestantes du Val-de-Travers**

Paroisse réformée de Couvet

Apex Graphic, Fleurier, 2002

## **FETE DE L'ABSINTHE**

**Première Fête de l'Absinthe, Boveresse, samedi 20 juin 1998**

Logicalway, Boveresse, 1998

## **FETE DE L'ABSINTHE**

**2<sup>e</sup> Fête de l'Absinthe, Boveresse, samedi 19 juin 1999**

Logicalway, Boveresse, 1999

## **FETE DE L'ABSINTHE**

**3<sup>e</sup> Fête de l'Absinthe, Boveresse, samedi 24 juin 2000**

Logicalway, Boveresse, 2000

## **FETE DE L'ABSINTHE**

**4<sup>e</sup> Fête de l'Absinthe, Boveresse, samedi 16 juin 2001**

Apex Graphic, Fleurier, 2001

## **FETE DE L'ABSINTHE**

**5<sup>e</sup> Fête de l'Absinthe, Boveresse, samedi 15 juin 2002**

Apex Graphic, Fleurier, 2002

© Eric Nusslé, FAV, La Côte-aux-Fées, juin 2003

**Collaboration régulière à plusieurs publications, parmi lesquelles :**

- **DICIONNAIRE HISTORIQUE SUISSE**
- **MUSEE NEUCHÂTELOIS**
- **REVUE HISTORIQUE NEUCHÂTELOISE**
- **BULLETIN de la Société neuchâteloise de généalogie (SNG)**
- **ANNUAIRE de la Société suisse d'études généalogiques (SSEG)**

## Mémento

Un rappel des cours donnés par Etic Nusslé dans le cadre de l'Université populaire, destinés aux personnes désireuses de parfaire leurs connaissances en généalogie

### **Généalogie II - Atelier : les jeudis 3, 19 et 17 février 2005**

Cours destiné aux généalogistes qui "sèchent" sur leurs travaux.

### **Paléographie germanique : jeudi 17.03.2005**

Aide à la lecture des textes et actes rédigés en ancienne écriture germanique (Fraktur ou Sütterlin), imprimée ou manuelle (support de cours remis aux participants).

Pour plus de renseignements : [www.cpln.ch/upn](http://www.cpln.ch/upn)

et [www.cifom.ch/upn/Renseignements.htm](http://www.cifom.ch/upn/Renseignements.htm)

### **Assemblée générale**

Elle a été fixée au lundi 31 janvier 2005 à 19h 30 au buffet de la Gare des Hauts-Geneveys.

Horaire:

Départ de Neuchâtel à 18h37, arrivée à 19h04

Départ de la Chaux-de-Fonds à 19h01, arrivée à 19h08

Merci d'avance pour votre participation à ce moment important de notre société

Votre adresse courriel nous est très utile car elle nous permet de vous faire part de nos communications de manière rapide et économique.

Si ce n'est pas déjà fait, nous vous serions reconnaissants de bien vouloir nous la faire parvenir prochainement. Merci